

**RÉDACTION ET
ADMINISTRATION**
38, Avenue de Pérolles

TELEPHONES
Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. 112 54

PRIX DES ABONNEMENTS
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES
PUBLICITAS S. A.**

Fribourg
Rue de Romont, 2
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES
Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**Les dissensions des socialistes français.
L'Eglise protestante de Prusse sous tutelle.
Une histoire suspecte d'avions.
Les révolutionnaires en Bulgarie.**

A quelques semaines du congrès socialiste français, qui s'ouvrira le 14 juillet, à Paris, le parti de M. Blum paraît plus divisé que jamais.

L'autre jour, les amis de M. Renaudel et de M. Marquet, qui sont partisans de la participation au pouvoir, et ceux du secrétaire du parti, le camarade Paul Faure, défenseur de la doctrine intégrale du socialisme français, se sont affrontés dans une discussion où on a vite passé des arguments aux injures et même des injures aux coups. De tels faits rappellent étrangement ce qui se passait en 1919, quelque temps avant le congrès de Tours qui marqua la scission bolchéviste. Ils ont permis au président de l'assemblée, le sénateur Auvray, de déclarer fort pertinemment : « Vous levez le poing ici, mais vous ne le levez pas contre les ennemis de la classe ouvrière. » M. Auvray, qui n'avait, sans doute, pas pensé à M. Blum, avocat bien renté de la riche maison Hispano-Suiza, a traité les perturbateurs de « révolutionnaires à la noix », ce qui est à peu près la traduction en argot des « révolutionnaires en peau de lapin » de M. Herriot.

On avait bien essayé, ces temps derniers, de ramener l'union, une union toute théorique, apparente, de pure forme, mais de laquelle dépend l'existence même du parti. Les émissaires de M. Blum s'étaient rendus chez des socialistes du centre et leur avaient demandé de servir de trait-d'union entre les tendances extrêmes et de préparer une réconciliation. Un vague communiqué avait été publié qui, à force de ménager les uns et les autres, mécontenta tout le monde.

Le résultat le plus clair, nous l'avons donné plus haut. Groupés dans une séance commune, les socialistes des diverses teintes, du rose au rouge vif, se sont cordialement injectés. M. Fiancette, un ami de M. Renaudel, a fait le procès des « vacances de la légalité » chères à M. Blum ; M. Marquet, maire de Bordeaux, a déclaré carrément que le parti socialiste devait « prendre ses responsabilités jusqu'au pouvoir », ce qui sous-entend que lui, M. Marquet, accepterait de grand cœur un portefeuille. M. Renaudel, enfin, est parti en guerre contre M. Paul Faure, dont il a réclamé la tête, ou, tout au moins, la démission du secrétariat du parti.

On voit que la « camaraderie » est un vain mot pour les chefs socialistes. On aimerait à savoir ce que pensent de ces rivalités les malheureux « militants », bernés, dupés, trompés et qui, sans lassitude, donnent leurs suffrages et leurs cotisations aux Blum, Paul Faure, Renaudel et Marquet.

Le pasteur Bodelschwingh, qu'un consistoire des Eglises protestantes d'Allemagne avait élu évêque suprême du Reich, pour diriger le mouvement d'unification du protestantisme allemand, a renoncé à son mandat, qui était contesté par les hitlériens. On sait que, il y a peu de jours, le chancelier Hitler, après avoir fait attendre quelque temps sa décision, s'est prononcé contre l'élection de M. Bodelschwingh. Comme celui-ci ne faisait pas mine de céder au veto du dictateur, le gouvernement a pris le moyen de l'y forcer : l'Eglise protestante de Prusse a été mise sous la tutelle de l'Etat par l'institution d'un commissaire d'Etat. De cette façon, M. Bodelschwingh est empêché de faire aucun acte du ministère épiscopal qui lui a été déféré. Il s'est démis de ses fonctions, le protestantisme n'admettant guère qu'une autorité ecclésiastique s'exerce à l'encontre du pouvoir civil ; les fonctions épiscopales de M. Bodelschwingh devenaient, du reste, illu-

soires, du moment que le gouvernement l'empêchait de les remplir et que la partie la plus remuante des fidèles refusait de les reconnaître. M. Bodelschwingh aurait pu néanmoins persister à tenir son rôle, au prix d'un schisme. Il a reculé devant cette perspective.

Les hitlériens vont donc pouvoir « unifier » le protestantisme en lui imprimant le sceau de leurs idées. Les protestants allemands qui ne se soucient pas de voir leur Eglise devenir une simple annexe du parti hitlérien avaient cru prévenir le coup en élisant comme chef le pasteur Bodelschwingh, un homme pieux et charitable, ami de la paix. Ils sont vaincus.

Des avions mystérieux ont volé vendredi au-dessus de Berlin, d'Essen et d'autres villes allemandes et ont fait pleuvoir du haut des airs des imprimés contenant des attaques contre le régime hitlérien. A Berlin, les pilotes qui conduisaient les avions ont montré qu'ils connaissaient extrêmement bien les lieux, car leur bombardement de tracts a pris pour cible le quartier où sont les palais gouvernementaux.

Là-dessus, grande clameur à Berlin. « Voyez ! s'est-on écrié. La capitale et les villes du Reich sont à la merci d'une invasion aérienne et le traité de Versailles interdit à l'Allemagne d'entretenir une aviation pour se défendre et faire la police des airs ! C'est intolérable ! Nous porterons le cas devant la conférence du désarmement. Il faudra que cela change ! »

D'où venaient les avions qui ont survolé Berlin, Essen, etc. ? Les dépêches allemandes parlent d'avions d'un type inconnu, arrivés d'on ne sait quel coin de l'horizon.

Voilà une histoire bien suspecte. Ces avions n'auraient-ils pas pris leur vol dans quelque aérodrome allemand et la besogne qu'ils ont accomplie ne leur aurait-elle pas été commandée ? A Londres et à Paris, on est sceptique.

La méfiance est d'autant plus indiquée que, le même jour, d'autres avions allaient jeter en Autriche des proclamations hitlériennes. Coïncidence singulière, qui fait naître d'invincibles soupçons.

Les milieux politiques et l'opinion publique bulgares marquent actuellement une grande nervosité. De graves questions de politique intérieure sollicitent l'attention du gouvernement de Sofia.

Au premier plan de ces problèmes, tout au moins par l'effet qu'elle produit dans l'opinion publique, figure la recrudescence des assassinats macédoniens.

Le ministre de l'Intérieur s'est décidé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui tend à réprimer les assassinats politiques. Ce projet a été adopté samedi soir.

Les peines qui étaient prévues jusqu'ici sont aggravées et elles seront appliquées aussi bien aux instigateurs des assassinats qu'à ceux qui les auront commis.

Désormais, les personnes qui commettront des assassinats sur l'ordre d'organisations et celles qui donneront ces ordres seront condamnées à mort.

D'autre part, la procédure sera rendue plus rapide, et les procès qui seront intentés aux auteurs d'assassinats politiques seront portés devant les tribunaux dans un délai de sept jours.

A part cette question douloureuse des assassinats politiques, la discussion du budget, qui a provoqué de violentes protestations de la part des fonctionnaires et de

celle de certains commerçants et industriels, qui s'estiment lésés, les uns, par les suppressions d'emplois et, les autres, par les dispositions fiscales, a laissé apparaître de graves dissensions parmi les éléments de la majorité gouvernementale.

La conférence de Londres

Les impressions françaises

Paris, 24 juin.

La note remise à Londres par la délégation américaine et qui déclare inopportune une stabilisation, même temporaire, du dollar a causé, en France, la plus fâcheuse impression. La conférence, dit-on couramment, dans les milieux politiques, est désormais dans une impasse et il lui sera impossible, tant que le problème des monnaies ne sera pas résolu, de faire aucun travail solide et sérieux.

Aux yeux de plusieurs, l'ajournement de la conférence jusqu'à l'automne, par exemple, serait désormais la mesure la plus sage. Il en a été vraisemblablement question au comité directeur, mais M. Macdonald n'en veut pas entendre parler. Nos journaux ont reproduit ses déclarations, à ce sujet, à la presse mondiale. Il y fait montre d'un optimisme de commande. « Le document américain, a-t-il déclaré, nous permet de continuer notre tâche et nous entendons la continuer. » On peut, en effet, poursuivre séances et discours, mais qui peut nourrir l'illusion que, jusqu'à nouvel ordre, on puisse attendre des résultats des travaux de la commission monétaire, même avec la collaboration des Etats-Unis ?

La presse française juge, d'ailleurs, sévèrement, non seulement le refus américain de stabilisation temporaire, mais toute la politique monétaire des Etats-Unis, qui est une politique d'inflation. Le gouvernement de Washington vise à alléger, par la dépréciation du dollar, le fardeau des dettes privées et à provoquer une hausse artificielle des prix. Il y a, en somme, réussi, mais il ne veut pas arrêter ce mouvement, dont il attend la merveille d'une prospérité passagère et factice. En fait, les Américains sont tentés par les facilités que donne l'inflation : songent-ils à ses conséquences ? « Un sénateur des Etats-Unis, note M. Jacques Bainville, dans le *Petit Parisien*, se déclare convaincu que, d'ici la fin de l'année, le boisseau de blé vaudra un dollar. Il oublie peut-être de se demander ce que le dollar lui-même vaudra à ce moment. »

Autre sujet d'inquiétude et d'incertitude, souligné par la presse française : le manque de cohésion entre les membres de la délégation américaine. Mercredi déjà, le *Temps* écrivait : « Si les Américains avaient une doctrine bien arrêtée, mais ils n'en ont point et à en juger par les contradictions fondamentales des initiatives de leurs délégués, ils sont en plein désarroi. » M. Harrison, en effet, qui a négocié la stabilisation temporaire, a été, pratiquement, désavoué. Sur quoi, on a fait observer que ses partenaires anglais et français ne seraient pas entrés en pourparlers avec lui, s'ils n'avaient pas été persuadés qu'il disposait de l'autorité nécessaire pour conclure un accord avec eux. De même, M. Cordell Hull et le sénateur Pittmann ne paraissent nullement s'entendre au sujet de la réduction générale de 10 % de tous les tarifs douaniers proposée par le premier, puisque le second a contesté que ce fût là une initiative officielle de la délégation américaine.

On attend enfin, à Londres, M. Moley, qui est, nous affirme-t-on, le confident et le conseiller le plus intime du président Roosevelt. Va-t-il se présenter comme délégué officiel, et alors, comment s'arrangera-t-il avec M. Cordell Hull, s'il y a, comme on nous l'assure, de sérieuses divergences entre leurs points de vue, en matière économique et douanière ? *L'Europe nouvelle*, dans une étude documentaire de M. Roger Nathan, conclut, sur ce point, dans les termes suivants : « Il s'agira, pendant la semaine à venir, de savoir s'il y a quelqu'un, à la conférence, qui ait les pouvoirs de discuter de la politique américaine et, si oui, quel est ce quelqu'un. »

La délégation française, à la suite du refus de stabilisation, n'a en rien modifié ses positions. M. Cordell a eu beau dire à M. Georges Bonnet, ministre des finances, que les ponts n'étaient pas coupés et que le président Roosevelt était opposé à de trop grandes fluctuations du dollar pendant la conférence, M. Georges Bonnet a maintenu sa thèse : pas d'accord économique possible, sans accord monétaire. « Com-

ment voulez-vous, a dit le ministre français, dans l'un de ses discours, faire sortir les capitaux cachés si les nations savent que les batailles économiques peuvent être transportées sur le terrain monétaire. » En somme, le rétablissement d'un mouvement de consommation et la lutte contre une thésaurisation qui arrête les échanges sont liés à la restauration de la sécurité économique, politique et monétaire. Or, de cette triple sécurité, nous sommes toujours aussi loin.

La note désabusée, pour ne pas dire pessimiste, domine donc dans l'opinion française, touchant la conférence de Londres. Jusqu'ici, il n'en a plus été question à la Chambre, absorbée d'ailleurs par des débats techniques difficiles et sérieux qui vont retenir son attention jusqu'à la fin de la session, fixée, approximativement, vers le 14 juillet.

Parmi les mesures adoptées ces jours derniers au Palais-Bourbon, il faut signaler la décision prise, mercredi soir, de suspendre l'application de la majoration de 15 % qui devait jouer sur les loyers, à partir du 1^{er} juillet prochain. On a retardé la mise en train de cette augmentation, en raison de la crise, pour laisser aux locataires un nouveau répit, mais d'une année seulement.

La Chambre vient aussi de discuter un projet de loi sur l'organisation de la défense du marché des blés, qui a été envoyé au Sénat avec prière de l'examiner à son tour sans délai.

Le problème de la viticulture va faire l'objet, ces jours-ci, d'un débat important. Vignerons du Midi de la France et vigneron d'Algérie sont aux prises, parce que les premiers veulent faire interdire aux seconds, en cas de récoltes trop abondantes, la vente du surcroît de ces récoltes dans la métropole. Le vignoble algérien produit aujourd'hui 18 millions d'hectolitres. Or, la commission des boissons de la Chambre propose de bloquer, dans les caves des récoltants algériens, tout ce qui dépassera 10 millions d'hectolitres, tandis qu'elle en accorde 55 aux populations du Midi. Tel est, en peu de mots, l'essentiel du conflit. Il sera, la politique aidant, malaisé à résoudre. E. B.

FRANCE ET ITALIE

Paris, 25 juin.

Le conseil des ministres a examiné la question de la succession de M. de Jouvenel à Rome, dont la mission va bientôt prendre fin.

Le *Repart* croit savoir que le président du conseil a annoncé son intention de nommer M. Besnard ambassadeur en Italie. Cette nomination serait bientôt rendue officielle.

Il a été également question de l'entrevue de MM. Daladier et Mussolini, mais ni la date du voyage ni la ville dans laquelle cette entrevue aurait lieu ne sont fixées mais le principe en a été accepté sans discussion.

Le nouveau prince-héritier d'Espagne

Le 21 juin, l'infant don Jaime a remis à son père Alphonse XIII un acte de renonciation à ses droits à la couronne.

C'est le prince don Juan, actuellement élève dans la marine britannique, qui devient l'héritier de la couronne d'Espagne.

La politique du blé

Paris, 25 juin.

On mande de Londres au *Petit Parisien* : Un accord entre les quatre grands pays producteurs de blé s'est établi sur la base d'une réduction de 15 % de la production mondiale.

Ce plan, auquel il ne manque que la ratification du gouvernement australien, sera soumis dès le début de la semaine à la conférence économique mondiale de Londres qui le transmettra au sous-comité chargé de s'occuper du problème de coordination de la production et de la vente.

NOUVELLES DIVERSES

M. Georges Bonnet, ministre français des finances, a quitté Paris hier soir dimanche, retournant à Londres.

— De Paris on annonce que l'état de santé de M. Paul Painlevé, ancien premier-ministre, s'est très sensiblement amélioré.

— Samedi, à Paris, l'académie des sciences morales a élu, à l'unanimité, l'écrivain anglais Rudyard Kipling associé étranger.

Le régime des économies en Belgique

Bruxelles, 24 juin.

Le gouvernement belge avait annoncé qu'il ne se servirait pas des pouvoirs spéciaux qu'il demandait pour créer de nouveaux impôts, mais pour comprimer les dépenses et supprimer des abus.

Ces compressions de dépenses, dont on attend une somme de 600 millions de francs (belges), portent sur les points suivants : pensions militaires et bonifications d'ancienneté ; réduction de la pension d'invalidité se rapportant aux fonctions civiles ou militaires ; abandon des indemnités spéciales des invalides ; réduction des indemnités familiales pour les employés de l'Etat ; réduction de 5 % pour tous les traitements, indemnités ou subventions ; réduction de 50 %, en cas de cumul, du traitement se rapportant à la profession considérée comme accessoire ; réduction de 25 % du traitement de l'épouse, dans le cas où deux conjoints sont l'un et l'autre employés de l'Etat, autres réductions dans certains cas de cumul ; réductions des indemnités de chômage et des pensions de vieillesse.

Les protestations que provoquent ces « compressions » sont nombreuses, et elles proviennent de presque tous les partis, chacun prenant fait et cause pour celles des « victimes » qui, au point de vue politique, l'intéressent particulièrement.

Cette unanimité dans les protestations, et la solidarité qui en est résultée, ont même donné lieu, à Charleroi, à un incident politique qui a mis en cause un principe important de tactique électorale et parlementaire. Un député catholique de l'importante Ligue des travailleurs chrétiens, M. Bodart, a pris part à un meeting commun des socialistes et des démocrates-chrétiens, et il y a fait cette déclaration : « Je suis prêt à signer demain le manifeste socialiste présenté par M. Mathieu, et à demander à mes amis de le signer avec moi. Je suis prêt à m'unir aux socialistes pour voter un ordre du jour de méfiance au gouvernement, si celui-ci ne change pas sa ligne de conduite. »

Naturellement, cette attitude d'un député catholique a fait scandale, et il a même été question de sa démission ou de son exclusion du parti. Toutefois, le comité directeur de la Ligue des travailleurs chrétiens s'est borné à « regretter tout accord conclu avec des organisations étrangères au mouvement ouvrier chrétien, sans accord préalable avec la Ligue ». Comme circonstance atténuante en faveur de M. Bodart, on a fait valoir que la situation politique à Charleroi y autorisait une attitude spéciale de la part d'un démocrate-chrétien. Du reste, étant donné que, la question religieuse mise à part, il y a certaines affinités entre démocrates-chrétiens et socialistes, l'incident de Charleroi ne saurait surprendre outre mesure.

Un point qui, dans les « compressions » gouvernementales, a provoqué une résistance particulière est la réduction de 25 % des traitements accordés aux femmes dont les maris sont eux-mêmes appointés par l'Etat, car, pratiquement, cette mesure frapperait un assez grand nombre d'institutrices. C'est pourquoi, tandis que certains groupes protestaient au nom de l'égalité des sexes devant le travail, — à travail égal, salaire égal, — ceux qui s'intéressent particulièrement à l'enseignement protestaient à cause du tort qui serait porté au corps enseignant féminin. C'est ce qu'ont fait, notamment, la Ligue de l'enseignement et les échevins préposés à l'instruction publique dans les communes dont l'ensemble constitue le Grand-Bruxelles, ou agglomération bruxelloise.

Comme il fallait s'y attendre, les militaires se sont montrés particulièrement batailleurs. La Fédération nationale des militaires mutilés et invalides de la guerre, qui compte environ 70,000 membres, a tenu un meeting de protestation. Son président, M. Leclercq, y a même soutenu une thèse d'après laquelle, contrairement aux autres « compressions », celles qui frapperaient les anciens combattants seraient de caractère illégal et anticonstitutionnel. D'après lui, les pensions d'invalidité et d'ancienneté constituent des droits civils. Le brevet de pension est la propriété de l'invalidé, tout comme le titre de rente belge est la propriété du capitaliste. Même un gouvernement muni de pouvoirs spéciaux ne saurait y porter atteinte. Il ne saurait transformer un droit civil en un acte de charité.

Les autres « compressions », notamment celles qui concernent les indemnités de chômage, donnent lieu aussi à des protestations plus ou moins véhémentes. Presque toutes présentent ce trait commun qu'elles font appel à ce que les protestataires appellent la « justice distributive ». En d'autres termes, chacun estime qu'on aurait dû s'en prendre à son voisin, mais pas à lui. Certains protestataires désignent nommément les catégories de citoyens, ou les entreprises, qu'il faudrait mettre à contribution. Les militaires, par exemple, désignent au fisc les fonctionnaires — et les « embusqués », c'est-à-dire les Belges qui n'auraient pas rempli leur devoir militaire, pendant qu'eux-mêmes exposaient leur vie sur les champs de bataille. Mais cela pourrait conduire à une grande injustice, puisque, la Belgique ayant été occupée pendant la guerre, la plupart des Belges n'auraient pas pu prendre part aux hostilités, même s'ils l'avaient voulu.

On comprend que le gouvernement belge soit très embarrassé devant cette tempête de mécontentement. Il ne demanderait qu'à modifier les dispositions qu'il a prises, si on lui indiquait les moyens de trouver autrement l'argent qu'il lui faut. Par exemple, il attend 15 millions de la disposition réduisant de 25 % les traitements des femmes fonctionnaires épouses de fonctionnaires. Cette disposition étant particulièrement impopulaire, il serait question de la remplacer par une retenue supplémentaire de 2 % sur les traitements de toutes les femmes, célibataires ou non, qui sont au service de l'Etat. Mais alors intervient le « Groupement belge de la porte ouverte » (pour l'émancipation économique de la travailleuse), qui trouve cette mesure aussi inique que l'autre.

De toute manière, on estime que le gouvernement devra procéder à un « rajustement » de ses arrêtés-lois. Mais, comme il ne peut pas calmer les uns sans faire d'autres mécontents, on conçoit sa perplexité. On s'est moqué de ce légendaire candidat à la députation qui promettait aux électeurs de demander plus à l'impôt et moins au contribuable. Le gouvernement belge se trouve dans une situation plus paradoxale encore, puisqu'on lui demande de ménager le contribuable, et que, d'autre part, il a promis de ne pas recourir à l'impôt.

Les affaires d'Allemagne

L'absorption des syndicats chrétiens

Berlin, 25 juin.

Les hitlériens ont fait irruption samedi matin dans les locaux de la Fédération des syndicats chrétiens dans toute l'Allemagne et en ont pris possession.

L'absorption des syndicats chrétiens sera opérée à très bref délai.

Précautions hitlériennes

La *Volksstimme* de Sarrebruck, organe socialiste du territoire de la Sarre, publie des ordres secrets adressés à la presse par le statthalter nazi en Saxe, Mutschmann, concernant la divulgation d'exercices militaires.

Voici les principaux passages d'une circulaire confidentielle en date du 24 mai 1933, communiquée à toutes les rédactions.

« En raison de la tension extérieure, nous insistons à nouveau, d'une façon formelle, sur le fait qu'aucune publication ne doit paraître, qui puisse, en quoi que ce soit, être interprétée à notre détriment, comme si nous voulions éluder les clauses du traité de Versailles. »

« En particulier, les journaux éviteront à tout prix d'employer les termes « S. A.-Kasernen » ou d'autres expressions militaires se rapportant aux associations. »

« De même, écarter des rapports ou autres publications sur la police tout ce qui pourrait donner l'impression que l'on se trouve en présence d'une organisation militaire. Ceci s'applique également, et surtout, aux photographies. »

« En ce qui concerne les camps de travail (« Arbeitsdienstlager »), éviter toute mention susceptible de leur attribuer un caractère militaire. »

« Il vaudra mieux taire les exercices du « Wehrsport », effectués par les associations. »

D'autre part, une ordonnance du « Reichsstatthalter », non destinée à la publication, précise ses instructions :

« Le « Reichsstatthalter » pour la Saxe, Martin Mutschmann, rappelle à la presse qu'elle ne doit rien publier sur les sections d'assaut hitlériennes, le Casque d'acier, ou autres associations, qui laisse conclure à une instruction militaire. »

« En particulier, ne jamais faire naître, en public, l'impression que des membres de ces organisations effectueraient une période d'instruction dans la Reichswehr. »

« Des sanctions seront impitoyablement prises contre tout journal qui enfreindra cette ordonnance. »

« Le service de presse nazi invite la presse à refuser la publication de vues et rapports qu'on lui demanderait sur des exercices de tous genres de la Reichswehr. »

« On sait que les agents de la France ont dit qu'ils puisaient dans la presse provinciale leurs renseignements sur les infractions allemandes aux clauses du désarmement. »

« Nous comptons désormais que toute la presse gardera une discipline absolue et ne fournira plus de nouvelles armes contre l'Allemagne en politique extérieures. »

Les Soviétiques brouillés avec l'Allemagne

Moscou, 25 juin.

L'ambassadeur des Soviétiques en Allemagne a remis à Berlin une note protestant contre les allusions faites à la Russie dans le memorandum remis par la délégation allemande à la conférence de Londres. La note estime que ce memorandum contredit les engagements d'amitié du traité russo-allemand, du 24 avril 1926.

Les attentats hitlériens en Autriche

Gmunden (Haute-Autriche), 26 juin.

Au cours de la nuit, une bombe a été lancée contre la porte de la maison du bourgmestre M. Thomas, député à la Diète. La façade de la maison a été endommagée, mais personne n'a été atteint.

SOFIA EN ÉTAT DE SIÈGE

Sofia, 25 juin.

La Chambre a voté samedi soir en deuxième lecture le projet de loi visant à enrayer l'épidémie de meurtres macédoniens. Ce projet renforce les sanctions du code pénal et prévoit la peine capitale non seulement en cas de meurtre, mais aussi en cas de tentative de meurtre.

Sofia, 26 juin.

L'armée a occupé la ville à 2 heures du matin, hier dimanche. Elle a repris immédiatement tous les pouvoirs de police entre ses mains et a commencé des perquisitions dans tous les quartiers de la capitale. Les personnes chez lesquelles on a trouvé des armes et qui n'étaient pas titulaires de permis ont été conduites à la prison militaire.

De nombreux attentats ont été commis au cours de la nuit. Cinq personnes ont été tuées, dont M. Boyadjief, secrétaire du parti communiste bulgare. On ignore quels sont les auteurs de ces attentats.

Personne ne peut sortir de Sofia. Les communications téléphoniques et télégraphiques avec l'étranger sont interrompues. Les voyageurs qui arrivent à Sofia sont conduits dans un camp de concentration installé près de la gare. Les scellés ont été posés sur les portes des rédactions des journaux et des imprimeries. Aucun journal n'a paru ce matin.

Les cheminots ont été réquisitionnés à domicile et conduits sous escorte à la gare pour faire leur service.

Le poste de radio bulgare a lancé un appel à la population, l'invitant à ne pas sortir des maisons.

L'ancien président du conseil Latchef est arrivé à Sofia par le Simplon-Express, mais il a refusé toute communication relative à ces événements.

Les Soviétiques renforcent leur appareil judiciaire

Moscou, 25 juin.

Il a été décidé de créer un ministère public pour l'ensemble de la Russie. Ce ministère sera chargé de la surveillance de toutes les décisions et ordonnances promulguées, dans les républiques autonomes et pour tous les domaines, et dirigera l'activité des procureurs des républiques. D'après les *Isvestia*, la tâche essentielle de ce ministère public sera de combattre la contre-révolution. La lutte contre les ennemis de classe sera accentuée.

M. Akulof a été nommé procureur général de l'Union soviétique, président suppléant et chef véritable de la Guépéou. Il devra surtout veiller à l'exécution du décret sur les céréales.

Sur ordre de Staline et de Molotov, les fonctionnaires responsables du trust des céréales d'Odessa vont être expulsés du parti communiste et seront déferés aux tribunaux.

Kreuger faussaire

Les inspecteurs de police de Vigo (Espagne), envoyés à Lisbonne pour rechercher les individus qui fabriquaient et mettaient en circulation de faux billets de la Banque d'Espagne ont réussi à arrêter à Lisbonne toute la bande des faussaires.

On a découvert sur l'un des individus une lettre du financier suédois Kreuger ayant trait à un projet de fabrication de faux billets espagnols, français et italiens.

AVIATION

Un raid Amérique-Danemark

Un raid Amérique-Danemark, qui sera exécuté par trois hydravions américains, a été décidé à la suite d'un échange de télégrammes entre les autorités des Etats-Unis et les autorités danoises. Il s'agirait de devancer le général Balbo.

Les trois hydravions américains doivent quitter aujourd'hui, lundi, Philadelphie (Pennsylvanie, Etats-Unis), pour le Labrador, puis ils gagneront la côte occidentale du Groenland, la côte orientale, l'Islande et le Danemark.

SOMMAIRE DES REVUES

Le Corbusier. — *La maison de verre*, tel est le titre du dernier numéro de la *Revue illustrée*, l'Art en Suisse, paraissant à Genève.

Il s'agit du premier immeuble locatif au monde exécuté entièrement en verre et en fer, d'après les plans des architectes Le Corbusier et Pierre Jeanneret, de Paris. Cette maison, baptisée « Clarté », a été érigée à Genève, à la rue Adrien Lachenal.

Une préface des architectes Le Corbusier et Pierre Jeanneret, ainsi que des détails techniques sur la construction, donnent une idée précise des principes constructifs mis en pratique. Seize planches en héliogravure et de nombreuses illustrations en autotypie et au trait, en tout plus de 50 illustrations, font de ce numéro spécial de l'Art en Suisse une superbe publication illustrée. Elle se trouve en vente dans les librairies, au prix de 6 francs.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Un projet de concordat avec la Grèce

Le Saint-Synode d'Athènes a été saisi par le gouvernement d'une proposition de concordat de l'Eglise catholique.

Navigation aérienne

Le « Graf-Zeppelin » dans la Sarre et dans la Ruhr

Le dirigeable *Graf-Zeppelin* a fait escale hier matin, dimanche, à Sarrebruck, avant de survoler la Ruhr. Il n'y a eu aucun incident.

Hier après midi, le *Graf-Zeppelin* a atterri une deuxième fois sur le terrain d'aviation de Sarrebruck.

PETITE GAZETTE

La maison où est morte Clara Zetkin

La maison où est morte Clara Zetkin, doyenne des communistes allemands, à Arkhangelskoïé, près de Moscou, est une splendide propriété, servant actuellement de maison de retraite pour les communistes étrangers de marque. On apprend que les quelques communistes en retraite qui y habitent sont entourés de commodités et d'un luxe inconnu même en Europe, mais arrangé de sorte à ne pas blesser les sentiments démocratiques de ces hôtes de marque. Presque tout le service, par exemple, est électrique, ainsi que la cuisine et la blanchisserie ; et, dans les splendides jardins d'hiver, des palmiers et des arbres fruitiers exotiques poussent comme dans des conditions naturelles. La vieille Clara, qui a passé quelque six ans dans ce paradis artificiel, a toujours été persuadée que toutes les maisons de retraite ouvrières en Russie sont pareilles et que les ouvriers ne vivent pas moins bien.

Un congrès philatélique

A Vienne, samedi, le président de la République autrichienne a inauguré l'exposition philatélique internationale, à laquelle prennent part 600 exposants d'Europe et d'outre-mer.

La forêt d'Aletsch

Le 5 mai, le Conseil d'Etat du canton du Valais a pris un arrêté déclarant la forêt d'Aletsch territoire réservé et la classant parmi les sites de la nature à protéger. Cet arrêté est basé sur la requête de la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Samedi a eu lieu la remise de la forêt d'Aletsch à la Ligue. Un office divin a été célébré en plein air par le curé de Ried-Mœrel, M. le conseiller d'Etat Escher, chef du Département des finances, a pris la parole au nom du gouvernement valaisan.

Un émeutier de Genève va se marier

L'un des condamnés des Assises fédérales, Bæriswyl, avait exprimé le vœu de pouvoir quitter la prison de Saint-Antoine, samedi 1^{er} juillet, pour se marier. Il avait choisi comme témoins deux de ses codétenus Nicole et Isaak. Mais le ministère public fédéral n'a pas donné l'autorisation aux trois condamnés de quitter la prison.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Légendes tessinoises, par Giuseppe Zoppi, traductions de l'italien, par Henri de Ziegler, illustrées par Aldo Patocchi. Un joli volume broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr. Editions Victor Attinger, 7, place Piaget, Neuchâtel.

Les charmantes légendes tessinoises de Giuseppe Zoppi, le romancier tessinois bien connu, ont définitivement acquis leur droit de cité en Suisse romande. Cela sans doute, en grande partie, grâce au talent d'Henri de Ziegler qui fut leur traducteur avisé.

En voici la deuxième édition qui nous est offerte aujourd'hui et qui remportera, pensons-nous, le même succès que la première. Nous y retrouvons avec plaisir les gracieux bois gravés d'Aldo Patocchi. Enfin, chose importante pour les temps actuels, le prix a pu en être abaissé, ce qui va donner une nouvelle et plus grande diffusion à ce joli livre de chez nous.

Cette collection de douze légendes présentées par Zoppi avec un art patient et délicat, il est allé les écouter et les écrire dans les hautes vallées de son Tessin qu'il connaît si bien et qu'il aime tant. Elles en constituent l'âme authentique et vivace. Il faut admirer avec quel amour des choses et des gens l'auteur les a recueillies, à su pénétrer au cœur de l'âme de sa terre natale. Dites avec beaucoup de charme comme la *Légende de l'Etoile*, avec une brusquerie un peu rude comme *La Roche du Diable*, toutes se lisent avec intérêt. Ce recueil est frais, odoriférant, comme le pré de paquerettes où se promena la Madone un jour d'avril. Grâce, lumière, foi religieuse, beauté des lieux, tout ce qui caractérise cette Suisse trop peu connue trouve un reflet dans ces contes.

Toutes placent en vedette l'esprit religieux et les deux dévotions chères aux Tessinois : l'amour de la Madone et celui de Charles Borromée. On y voit le grand rôle joué au Tessin par ce saint.

Nous ne saurions assez recommander l'acquisition de cet ouvrage à ceux de nos lecteurs qui aiment à meubler leur bibliothèque de ces livres qu'on désire retrouver sous la main pour le délassément de son esprit.

ECONOMIE ALPESTRE

Samedi et hier dimanche, a eu lieu à Küsnacht l'assemblée annuelle de la Société suisse d'économie alpestre, qui avait attiré une assistance considérable.

Trois cents personnes ont entendu, samedi, le discours prononcé par M. A. Schmied, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, sur *Les Alpes suisses, source de force, de santé et de gain.*

Des productions diverses de sociétés de chant, de groupes costumés, de joueurs de cor des Alpes, etc., ont agrémenté la soirée.

Le dimanche matin a été consacré à une cérémonie en souvenir du professeur A. Strüby, décédé, après avoir été pendant trente-quatre années secrétaire de la société. Des discours ont été prononcés par diverses personnalités. Dimanche après-midi a eu lieu l'assemblée générale. L'ordre du jour a été rapidement liquidé. Le rapport annuel a été approuvé à l'unanimité, de même que les comptes. MM. Eiselin, inspecteur forestier cantonal à Bellinzzone, et Oechslin, inspecteur forestier cantonal à Altorf, ont été nommés membres du comité.

Au banquet, des discours ont été prononcés notamment par MM. Donauer, président du grand conseil; Foppa, conseiller national; Galli, conseiller d'Etat du Tessin; Kaufmann, de Soleure; Wiget, et Wyrsh. L'assemblée avait un caractère populaire.

Triple votation en Valais

Trois lois votées par le Grand Conseil valaisan étaient soumises hier, dimanche, au référendum populaire: la loi sur la police cantonale, la loi sur la protection ouvrière et celle concernant l'attribution des biens du domaine public et des choses sans maître. Toutes les trois ont été acceptées: la première par 6650 oui, contre 5170 non; la deuxième, par 6335 oui contre 5421 non, et la troisième, par 6739 oui contre 4212 non.

Seule la loi sur la protection ouvrière était combattue par les milieux de l'hôtellerie et de l'industrie qui la trouvaient inopportune dans les circonstances économiques que nous traversons.

La participation au scrutin a été faible. Moins du quart du corps électoral a pris part au vote.

La Société suisse de la poste de campagne

Cette société a tenu ses assises annuelles samedi et hier dimanche, à Zurich, sous la présidence de M. Wolfensberger. Samedi matin, M. Frutiger a fait une causerie sur le service de la poste de campagne. L'après-midi fut consacré au tir au pistolet. Après les délibérations d'hier matin, les participants se réunirent au restaurant du Safran où fut servi un banquet.

LES SUISSES DE LONDRES

La colonie suisse de Londres a eu, samedi, sa fête annuelle. Plusieurs membres de la délégation suisse à la conférence économique mondiale y ont assisté, notamment le professeur Laur, MM. Sarasin, Dapples, Paravicini, ministre de Suisse à Londres, le personnel de la légation.

Contre les magasins à bas prix

Huit députés radicaux du cercle de Lausanne viennent de déposer au Grand Conseil vaudois une motion demandant au Conseil d'Etat d'étudier des mesures propres à mettre le commerce et l'artisanat à l'abri de la concurrence de certaines entreprises.

AUTOMOBILISME

La course Rheineck-Walzenhausen

Cette course, organisée par la section de Saint-Gall et d'Appenzell de l'Automobile-Club de Suisse, s'est disputée hier, dimanche, sur un parcours de 6 km. 500 (différence de niveau: 433 m.).

Villars, sur Alfa-Roméo, a battu le record des voitures de sport (5 m. 26 sec.); Stuber, sur Bugatti, a fait le meilleur temps de la journée: 5 m. 20,6 sec.

TRIBUNAUX

L'affaire Navarre

Le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire a condamné les frères Navarre, qui avaient simulé un accident d'automobile pour toucher une indemnité, à huit mois de prison et 200 fr. d'amende avec sursis.

On se rappelle que l'un des frères Navarre pour faire croire à sa mort, avait pris un faux nom et feint la folie.

Roger Navarre s'est avancé menaçant devant la Cour et a injurié le président. Il a été condamné sur-le-champ à six mois de prison pour outrages à la magistrature.

Armée suisse



LE COLONEL SARASIN

commandant du 1^{er} corps d'armée, dont on a appris avec un profond regret la démission, pour raison de santé.

M. Sarasin fut d'abord professeur à l'université de Genève. Officier de cavalerie brillant et énergique, il commanda le 2^{me} régiment puis la 1^{re} brigade de cavalerie. Promu colonel pendant la guerre, en 1916, il passa à l'infanterie en qualité de commandant de la brigade 5, puis de la brigade de montagne 3. Le 24 août 1920, il accepta de se consacrer entièrement à l'armée: promu colonel-divisionnaire, il commanda successivement la 4^{me}, puis la 2^{me} division. Il fut nommé, en 1927, au commandement du 1^{er} corps d'armée.

Le colonel Sarasin est un chef, dans toute l'acception du mot. Capacités, cœur, caractère, tout est chez lui d'un homme supérieur.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

L'incendie de la cathédrale de Diakovar

L'enquête menée à la suite de l'incendie de la cathédrale de Diakovar, en Yougoslavie, a amené l'arrestation des ouvriers qui réparaient les orgues et du sonneur de la cathédrale, qui sont soupçonnés d'être, soit par négligence, soit par malveillance, les auteurs du désastre. Les dégâts sont évalués à dix millions de dinars. L'église, dont la crypte contenait le tombeau de Mgr Strossmayer, passait pour l'une des plus belles du style roman.

Une procession troublée par des malfaiteurs

Au cours d'une procession qui se déroulait dans la paroisse de Grodzisk Dolny, district de Lancut (Pologne), des inconnus provoquèrent une panique. Deux policiers qui s'efforçaient de rétablir l'ordre ont été tués. Deux autres agents, cernés par les manifestants, firent feu et tuèrent six personnes.

Inondations en Chine

Le niveau du Fleuve bleu a atteint 47 pieds à Hankéou. Une partie de la ville est inondée.

Une bombe dans la basilique de Saint-Pierre

Hier dimanche, vers midi, un individu a déposé au bureau préposé à la garde des cannes, des parapluies, des appareils de photos, etc., à la basilique de Saint-Pierre, à Rome, un petit paquet qui a fait explosion peu d'instants plus tard, blessant trois personnes, lesquelles subiront une incapacité de travail de trois à cinquante jours; une quatrième n'a été que légèrement atteinte au poignet.

L'explosion n'a produit aucun dégât aux murs du local et elle n'a pas même été remarquée des personnes se trouvant déjà dans la basilique.

Le bruit a couru qu'il y aurait des morts, mais il est dénué de tout fondement.

Toutes les personnes blessées sont de nationalité italienne.

Le mauvais temps

A la suite des pluies abondantes qui sont tombées à la région depuis une dizaine de jours, la Corrèze et ses affluents ont grossi. En maints endroits, les rivières sont inondées. Beaucoup de cultivateurs, n'ayant pu rentrer leur foin à temps, ont vu leur récolte perdue.

Hier dimanche, au moment de violents orages, un mouvement de terrain s'est produit à deux endroits différents de la commune de Caluire (Rhône). Dans un chemin, de véritables fosses de plusieurs mètres de profondeur ont été creusées par les eaux.

SUISSE

Eboulements

Des masses de rochers se sont détachées samedi, vers 11 heures du matin, du Piz Mondin (3147 mètres d'altitude), dans la Haute-Engadine, et se sont précipitées deux mille mètres plus bas. Les roches schisteuses s'écrasèrent dans la chute en poussière qui enveloppait par moments complètement la montagne. La région du Schalkkopf s'est trouvée de ce fait dans l'obscurité pendant près d'une heure et demie.

Depuis ce moment, des avalanches de poussières arrivent dans la vallée depuis Hoch-Finstermünz. Ce sont les pluies persistantes qui ont amené la chute des éboulis, qui provoquent quelques dégâts.

Plusieurs éboulements se sont produits vendredi, le long de la ligne de chemin de fer de Rütli à Wald (Zurich), par suite des pluies persistantes. Un premier glissement de terrain a été remarqué à temps, de sorte que le premier train du matin n'a subi qu'un retard de courte durée. Peu après 6 heures, un glissement nouveau s'est produit au moment du passage d'un autre train. La terre éboulée a atteint la locomotive, et il a fallu arrêter le convoi, qui n'a pu poursuivre sa route qu'après deux heures de retard.

Un troisième éboulement a recouvert la ligne en plusieurs endroits. Il a fallu suspendre le trafic ferroviaire et le remplacer par un service d'autos entre Wald et Rütli. L'interruption a duré jusqu'au soir. La situation est de nouveau normale.

Cycliste tué

Près de Bossey, à la frontière franco-suisse, au pied du Salève, un jeune cycliste de seize ans, François Kindler, de Genève, est allé se jeter contre une automobile conduite par M. Plojoux, et a été grièvement blessé. Il a succombé peu après son transport à l'hôpital cantonal de Genève.

N'oubliez pas
de payer votre abonnement
à la LIBERTÉ

Le retour des tireurs suisses à Genève



De gauche à droite: les tireurs Zimmermann et Demierre, champion du tir au fusil, Mme Demierre, M. Bron, conseiller d'Etat,

Echos de partout

Y'a du bon

De Figaro

Dubon, en l'occurrence, est un député radical-socialiste des Landes, maire de Houtaux, qui vient de se livrer à des prouesses oratoires dignes d'être notées. Parlant récemment, au cours d'un banquet de 2000 couverts qui clôturait un congrès d'anciens combattants, M. Dubon truffa son allocution de perles mémorables. Glanons parmi elles: « Non, s'écria-t-il le bras tendu, je ne veux ni prophétiser ni hypothéquer l'avenir. » (Frémissement dans l'auditoire.) « Non, rugit-il, ne croyez pas, citoyens, que je vais monter sur le pic de la *Mirandole* pour scruter l'horizon. » (Sensation dans l'auditoire.) Nous pourrions continuer, mais ces citations suffisent pour légitimer la fierté des électeurs de M. Dubon. Il n'est pas fréquent de posséder un député qui manifeste tant de hardiesse dans l'éloquence.

La pelle et le balai

La 14^{me} Chambre correctionnelle de Paris vient de rendre un jugement qui vaut d'être, en partie, relaté:

« Attendu, est-il dit, que le sieur X..., concierge, a frappé une de ses locataires, la dame Y..., d'un coup de pelle à la tête et d'un coup de balai à l'épaule.

« Attendu que la dame Y... a fait constater ses blessures.

« Attendu que la pelle et le balai sont les attributs du concierge, mis à sa disposition pour nettoyer l'immeuble dont il a la garde et non pour blesser les locataires... »

Et, après cette phrase lapidaire, le concierge irascible s'est vu condamner à cinq cents francs d'amende.

La boîte à joujoux

M. Engelbert Dollfuss, chancelier fédéral d'Autriche, est un homme de foyer qui adore ses enfants, le petit Rudolph et la petite Eva.

Dans son bref voyage à Londres, il n'oublia pas les tout petits et acheta pour eux quelques jouets, dont il se fit expliquer le mécanisme. Il les fit enfermer dans une grande boîte qu'il ramena dans ses bagages. A son départ de Paris, il dit à ses amis avec bonne humeur:

— Mon voyage n'aura pas été infructueux, je rapporte des joujoux et des promesses!

Défense de fumer

Des hommes sont en faction devant un dépôt de munitions. Le sergent de garde leur interdit formellement de fumer, sous les peines les plus sévères. Soudain, cependant, au cours d'une ronde, le gradé découvre un de ses hommes qui se promène, la cigarette allumée. Il se précipite vers lui, écumant de colère, et se met en devoir de lui arracher sa cigarette. Mais l'autre, avec la candeur de la conscience tranquille, lui dit:

— T'en fais pas, c'est du tabac dénicotinisé.

Le savant et les jeunes gens

Ils étaient deux, deux petits jeunes gens qui ennuyaient un vieux savant en faisant étalage de leurs connaissances et discutant sur les meilleures façons de s'exprimer.

— Que vaut-il mieux dire, commença l'un: « Donnez-nous à boire », ou bien: « Apportez-nous à boire »?

— Eh! répondit le vieux savant, avec un bon sourire, il vous faut simplement dire: « Menez-nous boire »!

Comme les ânes, évidemment.

Mot de la fin

Madame, qui avait besoin d'une nouvelle femme de chambre, revient du bureau de placement.

— Tu n'as trouvé personne? demande son mari.

— Non.

— Il n'y avait pas de femmes de chambre à placer?

— Si. Il y en avait plus de vingt. Mais elles avaient toutes déjà été chez nous.

Pour la langue française

Un terme américain a franchi l'Atlantique et se trouve importé en Europe. C'est celui de *gangster*. On le lit tous les jours dans les journaux à propos de mauvais coups, d'attaque à main armée, d'enlèvement contre rançon. Selon les différents cas, il signifie *brigand*, *bandit*, *pirate*, *détresseur* et même *escroc*.

Il est absurde de recourir à ce mot étranger et vague de *gangster* lorsqu'on a tous les mots précis ci-dessus pour désigner le genre de méfait.

Montreux HOTEL PARC & LAC
Belle situation, au bord
du lac.

Cuisine soignée. Pension à partir de Fr. 10.—
Familie Schneider.

Jeunesse fardée

« Il y a les merveilleux paradis de l'enfance, ils ne reviennent plus. » L'enfance, c'est la plus belle période de la vie, où tout semble nous sourire, où nos plus gros chagrins sont pareils aux empreintes laissées sur le sable et que le moindre souffle du vent fait disparaître aussitôt. Une confiance irraisonnée en la vie nous fait trop tôt battre des ailes et, ivres de liberté, possédés par la pensée unique de nous envoler vers d'autres cieux, nous brisons les attaches qui nous retiennent au foyer paternel pour aller au-devant des vicissitudes de la vie. Que d'espérances trompées, que d'amères désillusions apporte ce premier envol vers la liberté et combien alors nous regrettons de n'avoir pas su rester jeunes ! On voudrait revenir vers ce passé enchanteur, mais l'avenir équivoque ne lâche pas sa proie ! Combien dure est la montée de ce rude calvaire, où l'on marche sans but, écrasé sous le poids de la lassitude, du désespoir : sentiments qui laissent après eux un arrière-goût de la mort, qui nous paraît alors seule enviable. On se replonge avec délice dans les souvenirs d'autrefois, faisant revivre les beaux jours où, gais, heureux, sans souci du lendemain, on n'avait qu'à se laisser vivre simplement. Les illusions une fois envolées, en face de la cruelle réalité, le désespoir devient plus poignant, l'abattement plus grand et on aimerait s'abîmer dans un sommeil éternel pour ne plus penser, ne plus souffrir. Il y a des moments où l'on se révolte, où l'on se cabre, où l'on voudrait forcer la chance, mais dans nos coeurs le petit oiseau ne chante plus l'hymne d'allégresse ; on n'entend plus qu'un pauvre battement d'ailes brisées. Nos plus grandes satisfactions même sont mêlées de dégoût et d'amertume et après les avoir possédées un peu de temps nous les perdons sans l'espoir de pouvoir les retrouver. Ces moments sont pareils à des étincelles jaillies sous la cendre, jets lumineux qui, une fois éteints, nous laissent plus accablés et plus désespérés. On tâche d'oublier, on se fait à soi-même une philosophie dépourvue de tout préjugé, mais le remords est là, lancinant, qui parle sans cesse et reproche à nos vingt ans de n'avoir pas su garder l'éclat de leur fraîcheur. Qu'importe la conscience, ce juge implacable qui nous poursuit sans trêve, la vie est courte ; ne devons-nous pas goûter à toutes les sources de ses jouissances, y goûter jusqu'à l'écoquement ? Combien ne vit-on pas de ces têtes folles, aux yeux fiévreux, aux manières délurées, aux opinions renversantes, qui se jettent à corps perdu dans les plaisirs pour y trouver un peu de ce bonheur après lequel elles aspirent désespérément ! Elles ont perdu toute âme, toute individualité, ce n'est plus qu'un mécanisme obéissant machinalement à des passions funestes et qu'un rien peut démonter. Cette effervescence qui a fait place à leurs jeunes enthousiasmes n'est qu'un paravent brillant et coloré derrière lequel se cache toute la misère de leur situation et leur affreuse détresse morale ! On est rempli d'un vertige délicieux en buvant à la coupe de la vie, mais peu à peu l'ivresse se dissipe, le breuvage devient amer, on voudrait ressentir ce goût enivrant et le goût de la mort est déjà sur nos lèvres. On lutte pourtant, on s'accroche à des chimères, on se laisse prendre au mirage de rêves fous, on veut espérer, le sang jeune bouillonne dans les veines, mais l'esprit fatigué se refuse à toute illusion. On cherche un but, une raison d'être, mais l'impression d'une existence manquée brise tout élan et fait place à de la langueur. On voudrait trouver un idéal, mais, lorsqu'on a trop souffert, on n'a plus conscience du beau et la vie vous paraît lamisée de laideurs qui nous plongent dans un désespoir infini. Rien de plus déprimant que de se savoir jeune et vieilli avant l'âge ! Comme un jeune roseau qu'un ouragan en pleine vie déracine, la vie emporte l'espérance, la candeur et la naïveté qui sont les emblèmes de la jeunesse. Elle ne laisse que le regret de n'avoir pas su bien vivre sans pour cela nous ouvrir un chemin qui nous conduirait vers le salut. Chaque époque de la vie a ses charmes et ses délices. Pourquoi vouloir hâter la marche du temps, devancer l'avenir et pénétrer ses secrets ? Il fait si bon vivre sous le toit paternel, exempt de tout souci, et où les déboires ne nous parviennent qu'atténués par l'atmosphère affectueuse qui nous entoure ! Il fait si bon être jeune, sainement jeune, sans artifices et sans art, d'une jeunesse vigoureuse et forte qui pourra faire bravement face aux intempéries de la vie. Combien beau est un regard limpide et franc, qu'aucune passion trouble n'a encore altéré, un regard qui exprime la joie de vivre et de n'avoir que vingt ans. Coeurs vaincus, âmes aux espérances fauchées prématurément, tournez-vous vers ce regard de lumière ; puisse-t-il éclairer le sillon sombre de votre vie et vous apporter un semblant de bonheur. Vous avez cherché en vain le bonheur ; puisant dans toutes les sources où vous avez cru le rencontrer, vous l'avez appelé frénétiquement à vous, tout votre être tendu dans un suprême désir de le posséder ne fût-ce que quelques moments ; il vous a toujours échappé, le rebelle, ne se donnant à vous que pour se reprendre aussitôt et dans cette course éperdue après le bonheur vous n'avez eu juste que l'avant-goût. Puisque sur cette terre tout passe, n'apportant que de médiocres consolations, il doit y avoir, par delà le bien et le

mal, une félicité qui dure éternellement. Tournez-vous donc vers l'Au-delà, pauvre jeunesse fardée, vous y trouverez sûrement la vraie source qui élantera votre soif de bonheur — Dieu ! X.

LES SPORTS

Les finales du championnat suisse de football

Hier, dimanche, se sont disputés les derniers matches du tour final du championnat suisse de football. Mais, Grasshoppers et Servette ayant, hier, chacun, remporté la victoire, ces deux clubs se trouvent une fois de plus à égalité et il faudra un nouveau match pour désigner le champion. A Genève, Servette a facilement battu Berne, par 7 buts à 0 (mi-temps : 3 à 0). C'est la première fois qu'une partie de finale se termine par un résultat aussi élevé. L'équipe genevoise a montré une supériorité écrasante et c'est sans même donner à fond qu'elle a remporté la victoire.

A Zurich, Young-Boys, jouant avec deux remplaçants, a longtemps tenu tête à Grasshoppers. C'est l'équipe bernoise qui a marqué le premier but. Mais les Zuricois se sont vite ressaisis et c'est par 4 buts à 2 qu'ils ont finalement battu leurs adversaires.

La dernière partie : Grasshoppers-Servette, se disputera probablement à Berne. Sera-ce dimanche prochain ? Il s'ensuivrait une concurrence regrettable avec le grand-prix motocycliste.

Les championnats universitaires d'athlétisme

Aux championnats universitaires d'athlétisme, qui ont eu lieu samedi et hier, dimanche, à Berne, le nageur Vonderweid (Fribourg) a gagné le 200 m. brasse, en 3 m. 26,3 sec. (nouveau record). En course à pied, Vogel (Fribourg) s'est classé premier dans le 100 m. (11 sec.) et le 200 m. (21,7 sec.; nouveau record suisse).

Lausanne-Echallens et retour à la marche

Hier, dimanche, s'est disputée la course Lausanne-Echallens et retour (33,1 km.); 37 concurrents prirent le départ.

Voici le classement interclubs : 1. Marcheurs de Genève ; 2. Stade-Lausanne ; 3. Fribourg.

La course motocycliste de Moutier

A la course motocycliste disputée hier sur le parcours de Moutier à la Montagne de Moutier (3 km. 200), le coureur Cordey, sur Condor, 500 cm³, a fait le meilleur temps de la journée, battant le record de la côte (3 m. 16,4 sec.; moyenne : 60 km. 500).

Le grand-prix hippique de Paris

Cette épreuve, dotée de 800,000 francs français, a été courue hier, dimanche, à Longchamp. Elle a été gagnée par Cappiello, monté par Duforez, devant Thor, monté par Elliott, et Assuérus, monté par A. Rabbe. Il y avait 18 partants.

Le grand-prix suisse motocycliste

La liste des engagés à cette manifestation sportive comporte, à l'heure actuelle, plus de 90 inscriptions.

Les 1er et 2 juillet prochain, sur le circuit de la forêt du Bremgarten, les coureurs les plus réputés d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne seront là, de même que 27 d'entre nos meilleurs champions.

La pose des barrières qui doivent entourer le circuit (7 km. 500) a commencé. A part les tribunes principales, qui seront édifiées comme précédemment en face des stands de ravitaillement, une petite tribune sera élevée, cette année, pour la première fois au virage de Bethléem.

La piste est dans un état parfait. Les essais commenceront mercredi.

La coupe Davis de tennis

La finale de la zone européenne de la coupe Davis, qui mettra aux prises les équipes de Grande-Bretagne, vainqueur de la Tchéco-Slovaquie, et d'Australie, qui a battu le Japon, se jouera à Wimbledon (Londres), les 14, 15 et 17 juillet.

Les équipes seront composées comme suit : Grande-Bretagne : Perry, Austin, Hughes, Lee. Australie : Crawford, Turnbull, Mac Grath, Quist.

Sport et politique

Un royaliste espagnol, le marquis de La Vega, un des évadés de la prison politique de Villa Cisneros, s'était inscrit pour le concours hippique de Lisbonne. Les officiers espagnols, qui participaient à ce concours, ont refusé de courir à côté de lui, sous prétexte que le marquis de La Vega est considéré comme déserteur de l'armée espagnole.

De leur côté, les concurrents portugais se sont solidarisés avec le marquis de La Vega et ont menacé d'abandonner le concours. Les ministres de l'intérieur et de la guerre ont trouvé une solution pour cette affaire, qui avait déjà provoqué l'intervention du chargé d'affaires d'Espagne. Le ministre de l'intérieur a fixé au marquis de La Vega sa résidence à Coïmbre pendant trois jours. De son côté, le ministre de la guerre, considérant le concours hippique comme service militaire, a fait savoir aux officiers portugais que les règlements ne leur permettaient pas de refuser leur participation au concours.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

(Séance du 24 juin)

Le Conseil délivre à Mme Elise Mollard, à Fribourg, un diplôme d'honneur et une médaille de sauvetage, en récompense d'un acte de courage et de dévouement accompli le 2 mars 1933, en portant secours à un garçonnet qui était tombé dans la Sarine.

— Il autorise les communes de Chandossel, Ménières et Portalba à percevoir des impôts ; celle de Ménières à contracter, en outre, un emprunt.

— Il approuve les nouveaux documents cadastraux de la commune de Vaulruz.

Association cantonale des musiques fribourgeoises

On nous écrit :

Le dimanche 18 juin s'est réunie, à l'hôtel de ville de Romont, l'assemblée des délégués de la Société cantonale des musiques fribourgeoises. M. Dietrich, président, a salué la nombreuse participation des sections, qui faisait bien augurer de l'intérêt croissant que suscite le développement réjouissant de l'Association cantonale.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée de Tavel par M. Rouiller, trois nouvelles sections ont été reçues, à l'unanimité, dans la société ; ce sont les sections de Bas-Vully, avec 20 membres ; Estavannens, 24 membres, et Rueyres-les-Prés, 12 membres.

L'Association cantonale compte ainsi 44 sections avec 1245 membres.

M. Chatton, président du comité d'organisation de la prochaine fête cantonale de musique, à Romont, a adressé aux participants, en termes très chaleureux, les souhaits de bienvenue, puis, au nom des autorités, a offert les vins d'honneur. Il a donné des renseignements sur l'état des préparatifs en vue de la prochaine fête cantonale de musique, qui se déroulera à Romont, probablement les 26 et 27 mai 1934.

L'assemblée a appris avec regret la démission de M. Corminbœuf, vice-président. M. Dietrich, président, a souligné les mérites de cet excellent membre du comité depuis 1925. M. Corminbœuf a été acclamé membre d'honneur et un télégramme de félicitations lui fut adressé.

Bœsingen a été désigné comme lieu de la prochaine assemblée et la section de Grandvillard a été chargée de la vérification des comptes de l'exercice.

M. Sudan, président de l'Harmonie de Bulle, proposé par MM. Bastian, de la Concordia, et Lattion, directeur, à Broc, a été désigné par acclamations membre du comité cantonal.

Le comité cantonal s'est constitué après l'assemblée. M. Bernet, directeur à Estavayer-le-Lac, a été désigné comme vice-président, et M. Sudan, de Bulle, comme assesseur.

Chacun s'est réjoui de constater l'atmosphère cordiale qui a régné durant cette assemblée et qui laisse entrevoir un programme d'activité plein de promesses pour l'avenir de la Société cantonale de musique.

Arts et métiers

L'Union des sociétés d'arts et métiers et des groupes professionnels du canton de Fribourg aura son assemblée des délégués dimanche, 2 juillet, à Romont.

A 10 h., discours d'ouverture par le président cantonal ; allocution de bienvenue par le président de la section de la Glâne ; rapport annuel ; comptes 1932 ; cotisation annuelle ; propositions des sections.

Ensuite auront lieu des conférences de M. le Dr Delabays et de M. Roggo sur la situation économique générale.

Union cantonale fribourgeoise des Sociétés de développement

On nous écrit :

L'assemblée des délégués de l'Union cantonale fribourgeoise des Sociétés de développement a eu lieu au Lac-Noir, samedi, sous la présidence de M. Latellin, architecte cantonal, président. La Société pour le développement de Châtel-Saint-Denis, de Romont, d'Estavayer-le-Lac, de Morat, de Fribourg, ainsi que le Verein für Heimatkunde des Sensebezirks qui y est affilié et qui recevait les délégués y étaient représentés. La Société pour le développement de la Gruyère s'était fait excuser. L'assemblée a été honorée par la présence de M. Vonderweid, conseiller d'Etat ; de M. le préfet Bærswil, de M. Stäuble, directeur du Bureau officiel de renseignements de Berne.

Elle a pris connaissance avec intérêt d'un rapport sur l'activité de l'Union, approuvé les comptes et le budget, présentés par le bureau. Depuis le 1er janvier 1932, plus de 24,000 exemplaires de nos prospectus illustrés du canton, de nos listes d'hôtels et de pensionnats ont été répandus en Suisse et à l'étranger, par les soins du secrétariat, faisant connaître le canton de Fribourg, dans le monde entier.

La publication d'une nouvelle édition de la liste d'hôtels et de la liste des institutions scolaires et des pensionnats a été décidée. L'assemblée a ratifié la participation aux frais d'une annonce en faveur du canton de Fribourg dans

le prospectus de Berne, publié par les Chemins de fer fédéraux, discuté la participation au stand touristique de la Foire de Bâle 1934, et l'organisation de courses dans les districts, à l'occasion du Tir fédéral.

La séance du travail a été suivie d'une collation, très bien servie par MM. Illi, propriétaire de l'hôtel du Lac, gracieusement offerte par le Verein für Heimatkunde des Sensebezirks et de la visite du camp militaire, sous l'aimable conduite de M. Vonderweid, directeur militaire.

La course pédestre Morat-Fribourg

Une foule nombreuse s'était rassemblée hier matin vers 11 heures, aux abords du Tilleul, pour attendre l'arrivée des concurrents de la première course Fribourg-Morat, organisée par le Ski-Club de Fribourg, pour commémorer le souvenir du coureur de Morat, qui, après la victoire des Suisses, est venu à Fribourg apporter cette heureuse nouvelle, en brandissant un rameau de tilleul. La pluie tombait drue et serrée sur les contrôleurs à l'arrivée, qui, avec les chronomètres Zénith, obligeamment prêtés par la fabrique s'apprêtaient à fixer exactement la durée du parcours de chaque coureur. On remarquait MM. Engel et Süess, chronométrateurs ; M. Lampert, président du comité de presse, ainsi que plusieurs membres du comité du Ski-Club ; M. Bays, conseiller communal, et quelques dévoués samaritains, sous les ordres de M. le docteur Déglise, chargé du contrôle médical.

Pour faire prendre patience au public, le téléphone donnait des nouvelles des coureurs, dont on signalait le passage dans les diverses localités du parcours. Une rumeur parmi la foule annonça soudain l'arrivée du premier coureur : un bel athlète, qui ne marquait aucun signe de fatigue. Le vainqueur fut vivement applaudi et une gerbe de fleurs lui fut remise par une dame charmante. Puis, à intervalles réguliers, arrivèrent les autres coureurs. M. Béda Heftli, président du Ski-Club Fribourg, qui fit une course méritoire, fut l'objet d'une chaleureuse réception.

Après la course, a eu lieu la proclamation des résultats, au cours de laquelle M. Bays, conseiller communal, félicita les coureurs de leur courage et de leur volonté, qui leur a permis de surmonter les difficultés du parcours.

Voici les résultats :

Seniors et vétérans : 1. Alexandre Zosso, Bâle, 1 h. 1 min. et 2/5 de seconde ; 2. Oscar Garin, Ski-Club, Fribourg, 1 h. 5 m. 34 s. ; 3. Frédéric Wittwer, Ski-Club Fribourg, 1 h. 6 m. 57 s. 4/5 ; 4. Max Fasel, Ski-Club Fribourg, 1 h. 7 m. 47 s. 2/5 ; 5. Oscar Hügli, Ski-Club Fribourg, 1 h. 8 m. ; 6. Max Vogelsang, F.-C. Richemont, 1 h. 11 m. 19 s. 3/5 ; 7. Cyrille Mauroux, Ski-Club Fribourg, 1 h. 11 m. 38 s. 1/5 ; 8. Jean-Daniel Daguet, Ski-Club Fribourg, 1 h. 13 m. 17 s. 2/5 ; 9. Charles Vaugne, Ski-Club Fribourg, 1 h. 13 m. 39 s. 3/5 ; 10. Louis Leutenegger, étudiant, Fribourg, 1 h. 15 m. 3 sec. 2/5 ; 11. Charles Vonlanthen, Ski-Club Fribourg, 1 h. 17 m. 3 s. 4/5 ; 12. Albert Fasel, Ski-Club Fribourg, 1 h. 18 m. 4 s. 1/5 ; 13. Maurice Schwarz, F.-C. Central, 1 h. 22 m. 51 s. ; 14. Béda Heftli, Ski-Club Fribourg, 1 h. 22 m. 53 s. 2/5.

Vétérans seuls : 1er, Oscar Garin ; 2me, Béda Heftli.

Juniors (depuis Courtepin) : 1. Hans Molliet, Morat, 31 m. 5 sec. 4/5 ; 2. Werner Ott, Morat, 37 m. ; 3. Victor Fries, Guin, 38 m. 22 sec. 4. Alphonse Mettraux, Ski-Club Fribourg, 38 m. 44 sec. 3/5.

Nécrologie

On nous écrit :

La commune de Granges (Veveyse) a fait de dignes obsèques à son dévoué syndic, M. Denis Gabriel, décédé à l'âge de quarante-sept ans, après quelques jours de maladie.

M. Gabriel fut élu conseiller communal en 1912, à l'âge de vingt-six ans ; il fut choisi huit ans plus tard comme syndic. C'était un homme aimable et bon par nature, doué d'un jugement sain et sûr ; le défunt était la droiture et la modestie même.

La « Concordia » à Estavayer

La musique Concordia ira dimanche après midi à Estavayer-le-Lac, où elle donnera un concert et fraternisera avec la « Persévérance ».

Les membres passifs et honoraires et les amis de la société qui désireraient participer à la course sont priés de s'inscrire chez M. Cotting, tailleur, place Notre-Dame, No 166, tél. 12.87, jusqu'à jeudi soir. Départ à 1 h. 1/2.

Recrutement militaire

Voici les résultats du recrutement du 24 juin, à Tavel (sections de Tavel et de Tinterin) : présentés, 58 hommes, dont 3 ajournés ; aptes au service : 27 ; renvoyés pour une année, 7 ; services complémentaires, 22 ; exemption absolue, 2. 49,1 % d'aptitude pour les recrues et 46,6 % au total.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg

Demain mardi, 27 juin, à 8 heures, examens de la 5me classe des filles de langue française du Gambach (Mlle Gutknecht) ; à 2 heures, dans le même bâtiment, examens de la 6me classe des filles (Mlle Schärly).

Le même jour, à 8 heures, examens de la 3me et 4me classes des garçons de langue allemande du Bourg (M. Kumin).

Nouvelles de la dernière heure

Baptême et confirmation

d'étudiants chinois

Deux cérémonies touchantes ont eu lieu hier, dimanche, à Fribourg, à l'église de Bourguillon et à l'église de Saint-Pierre.

Mgr Joseph Chow, évêque titulaire de Cratia, administrateur apostolique de Paotingfou, un des nouveaux pontifes indigènes de la Chine, a baptisé, à Bourguillon, un étudiant chinois, M. Joseph-Marie Tsao, puis, à l'issue de l'office paroissial de 10 heures, à l'église de Saint-Pierre, il lui a administré le sacrement de Confirmation, en même temps qu'à un autre jeune Chinois, M. Jean-Marie Yian.

Mgr Joseph Chow a adressé à la nombreuse assistance de l'église Saint-Pierre une allocution émouvante dans laquelle il a exprimé la reconnaissance de ses coreligionnaires chinois à l'égard des catholiques d'Europe et particulièrement envers la population fribourgeoise, qui aide si généreusement à l'évangélisation de la Chine.

Chez les scelliers

L'Union des maîtres-selliers de la Suisse romande qui comprend les sections de Genève, Vaud, Valais, Neuchâtel, Jura bernois et Fribourg aura son assemblée générale annuelle à Châtel-Saint-Denis, le dimanche 9 juillet.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Marle de Wailly. — *Au bord de l'amour.* — Un volume in-16, sous élégante couverture. Prix : 2 fr. 75. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Dans son nid d'aigle, un descendant des ducs de Millésimo — noblesse d'empire — se ruine au jeu, désespéré par la mort de la femme qu'il aimait, douce et fragile princesse de vieille race qui a légué son sang pauvre et son charme délicieux à son fils Jérôme. Vivra-t-il, ce futur duc à l'âme blanche et au corps débile ? Pendant que le duc jette au vent de sa folie les dernières bribes de sa fortune et tombe entre les griffes d'un usurier dont la fille — très belle — rêve d'être duchesse, quel rôle joue l'énigmatique institutrice installée à Millésimo, pour faire l'instruction de la petite Lætita ?... Une Millésimo, elle, par la force et le sang !

L'ombre glorieuse des morts tend vers les descendants de la race des mains impuissantes, pendant que les griffes de l'usurier, après avoir étroitement le duc à la gorge, se desserrent. Alors il n'y a plus en présence qu'un homme étourdi, chancelant, et une jeune fille belle et riche qui lui offre sa main. Le duc se trouve *Au bord de l'amour*, cet amour qui peut sauver le patrimoine, mais laisse le pauvre cœur désespéré. Qu'arrivera-t-il ? Ce passionnant roman vous le dira.

Gustave Doret : *Les chansons de la vigne*, pour une voix avec accompagnement de piano, chantées dans *La Terre et l'Eau*, pièce de René Morax. Edition Fœtisch, Lausanne.

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'assister à l'une des représentations de *La Terre et l'Eau*, à Mézières, ont été frappés par la beauté simple de la musique écrite pour cette pièce, par Gustave Doret. Ce sont des chœurs d'inspiration franche, de caractère tantôt vigoureux, tantôt délicieusement rêveur, qui soulignent certaines scènes et créent en quelque sorte l'atmosphère.

Gustave Doret a transcrit pour une voix avec accompagnement de piano ces chœurs dont la ligne mélodique est bien dessinée, et les a réunis en un recueil que vient de publier la maison Fœtisch sous le titre : *Chansons de la vigne*.

Et ce sont bien, en effet, les chansons de la vigne, qui disent la joie de *La Vendange*, l'entrain des effeuilleuses *Dans la vigne, vigne, vigne...*, *La Fille du vigneron*, la rêverie du soir, après l'ouvrage, *Au jardin de mon père*, l'aspect prometteur de *La Vigne en fleur*, le bon moment passé à prendre un verre, *Dans la cave du vigneron !...* Mais nous regrettons que le texte de l'une ou l'autre des chansons soit trop libre et trop brutal.

La conférence de Londres

Londres, 26 juin.

Le correspondant de Londres au *Matin* écrit : « La conférence entre aujourd'hui dans sa troisième semaine. M. Macdonald s'efforce de lui insuffler de son optimisme. Il espère qu'on arrivera à une conciliation qui permettra d'aboutir à des résultats tangibles. Le principal événement de cette journée serait une intervention de M. Neville Chamberlain qui cherchera à élaborer des mesures immédiates de redressement financier. A l'occasion de la mise en discussion sur le terrain économique d'un projet de coordination, on annonce la rentrée en scène des principaux acteurs. Le Dr Schacht arrivera lui aussi dans la capitale anglaise pour participer, demain mardi, à d'importantes discussions relatives au moratoire des dettes allemandes. »

Déclarations de M. Hull à la presse

Londres, 26 juin.

M. Hull, chef de la délégation américaine de Londres, a fait la déclaration suivante : « J'ai noté dans la presse des références à la politique intérieure des Etats-Unis et à leur programme de coopération internationale, ces deux programmes y étant donnés comme inconciliables. Une telle interprétation est assez illogique, mais sa publication répétée donne à croire qu'elle est entretenue par des gens qui ont quelque intérêt à troubler les travaux de la conférence, et cherchent à empêcher que cette réunion n'atteigne aux buts et objectifs qu'elle s'est proposés. »

« La proposition du gouvernement des Etats-Unis, présentée jeudi dernier, a été rédigée en complet accord avec les exigences du programme intérieur des Etats-Unis et avec la nécessité internationale de revenir à une politique monétaire qui stimule le commerce et améliore les prix. »

« Ce projet de résolution a été composé selon les vœux de la conférence tenue avant son départ par la délégation américaine. Rien n'est survenu aux Etats-Unis qui puisse modifier la situation ou qui puisse rendre plus difficile la tâche qui consiste à poursuivre de front une politique intérieure et une politique internationale. »

M. Norman Davis chez M. Roosevelt

Washington, 26 juin.

(Havas.) — Le président Roosevelt poursuit sa croisière. M. Norman Davis, rentré d'Europe, conférait avec lui demain mardi sur le problème du désarmement et sur l'évolution des travaux de la conférence économique.

Les Hollandais ont engagé d'importants capitaux en Allemagne

La Haye, 26 juin.

La Banque néerlandaise ayant ouvert une enquête parmi les particuliers, les firmes et institutions portés par le moratoire allemand sur les transferts, a reçu jusqu'au 22 de ce mois 43.000 réponses. Les données ainsi recueillies ont été réparties dans différentes rubriques. Les Pays-Bas sont, après les Etats-Unis, le pays qui a mis le plus de capitaux à la disposition de l'Allemagne.

Par suite du moratoire, les Pays-Bas perdront environ 67 millions de florins par an, si les intérêts des capitaux sont comptés en moyenne à 6 %.

Le programme hitlérien

Berlin, 26 juin.

Au cours d'une grande manifestation de l'ancienne garde à Spandau, M. Gœbbels a déclaré que la révolution nationaliste-social ne sera terminée que quand le parti nationaliste-social dominera tout l'Etat. En dehors de lui, il ne doit subsister aucun parti, aucune organisation.

Dans un discours prononcé à Bad-Aibling, le ministre prussien de l'Intérieur a déclaré qu'il ne doit plus y avoir de partis. « Non seulement tous les chefs socialistes, mais tous les membres éminents du parti populaire (catholique) bavarois ont été arrêtés après les perquisitions faites. »

Les syndicats catholiques interdits

Berlin, 26 juin.

Le délégué gouvernemental pour l'organisation du travail, M. Ley (chef de la délégation ouvrière allemande à la conférence du travail, à Genève, qui s'est retiré dans les conditions qu'on sait), a prononcé l'interdiction des associations ouvrières catholiques. « Il ne doit plus y avoir, a dit M. Ley, d'organisation patronale ou ouvrière en dehors du Front ouvrier. Toutes les associations de ce genre, catholiques ou protestantes, doivent être regardées comme ennemies de l'Etat. »

Le chef des syndicats chrétiens Stegerwald, ancien ministre, député du Centre du Reichstag, a reçu avis qu'il était destitué et exclu de l'organisation syndicale.

Berlin, 26 juin.

Le service de presse de l'association catholique pour la politique nationale annonce que, au cours du congrès catholique de Berlin, le président de l'action catholique, M. Klausener, a demandé le retrait de l'interdiction frappant les associations ouvrières catholiques. Le bureau de presse de l'association catholique nationale relève que M. Klausener n'était pas en droit de protester auprès du gouvernement au nom de tous les catholiques, la plus grande partie d'entre eux ayant passé au camp nationaliste-social.

La capitulation des Casques d'acier

Magdebourg, 26 juin.

Au cours d'une réunion des Casques d'acier et des soldats du front de Magdebourg et Anhalt, M. Seldte, ministre du travail, a prêté serment au président du Reich et au chancelier et a déclaré que les Casques d'acier appuyaient sans réserve le chancelier Adolphe Hitler.

Arrestations en Allemagne

Weimar, 26 juin.

(Wolff.) — Sur ordre du ministre de l'Intérieur de Thuringe, plusieurs chefs des Casques d'acier ont été arrêtés.

Bamberg (Bavière), 26 juin.

(Wolff.) — Le *Bamberger Tageblatt* annonce que la police, agissant dans le cadre d'une action entreprise dans tout le pays, contre le parti populaire bavarois, a procédé, ce matin, à l'aube, à Bamberg, à l'arrestation du prêtre Leicht, député au Reichstag, et de M. Meixer, député à la Diète, et de tous les conseillers communaux de ce parti.

L'Etat et l'Eglise protestante en Allemagne

Berlin, 26 juin.

Vote dans quelles circonstances s'est produite la démission de l'évêque protestants du Reich, M. Bodelschwingh (voir *Nouvelles du jour*) :

Depuis le refus du chancelier Hitler de reconnaître le nouvel évêque, le président de l'Alliance des Eglises évangéliques, M. Kapler, qui avait eu la part principale à l'élection de M. Bodelschwingh, et qui présidait en outre le synode de l'Union des Eglises de Prusse, luthériennes et réformées, qui groupe 30 millions de fidèles, s'est démis de cette dernière fonction, sa situation vis-à-vis du gouvernement étant devenue difficile.

Le sénat de l'Union prussienne réuni à Eisenach décida de laisser provisoirement le poste vacant et de le faire gérer par le superintendant de la province rhénane, M. Stoltenhoss.

Le ministre prussien des cultes Rust, hitlérien, intervint alors. Il commença par destituer le chef de service Trendelenburg, pour n'avoir pas su prévenir ce qui s'était fait, puis nomma un commissaire ecclésiastique, avec mission de prendre en mains la gestion de toutes les Eglises protestantes de Prusse, de Schleswig-Holstein, de Hanovre et de Hesse-Nassau, qui relèvent de l'Union prussienne.

Le commissaire a prononcé la dissolution de toutes les autorités ecclésiastiques protestantes électives de Prusse ; de nouvelles élections auront lieu d'ici peu, qui fourniront le collège électoral voulu pour la nomination de l'évêque du Reich, dans la personne du pasteur Müller, candidat du chancelier Hitler.

C'est à la suite de ces faits que M. Bodelschwingh, élu évêque des Eglises protestantes allemandes par le « conclave » de Loccum, a résigné ses fonctions, en constatant publiquement l'impossibilité où il se trouvait de les exercer.

Les autostrades en Allemagne

Berlin, 26 juin.

Les travaux de tracé de l'autostrade Hambourg-Francfort-Mannheim-Bâle commenceront au cours de cette semaine entre Francfort et Mannheim.

Un ministre français parle à Marseille

Paris, 26 juin.

L'Exc nouvelle écrit :

Un banquet a eu lieu, hier, à Marseille, en l'honneur du 165^{me} anniversaire de la naissance du général Hoche, sous la présidence de M. Pierre Cot, ministre de l'Air (radical-socialiste). « Toutes les époques, a-t-il dit, ont eu des difficultés. Il faut dans le temps où nous vivons beaucoup de courage et de volonté. »

Un ancien ministre français réclame la réforme de la constitution

Paris, 26 juin.

M. Reynaud, ancien ministre des finances, a prononcé hier un discours. L'orateur a examiné les graves problèmes de la politique internationale. Après avoir parlé des relations franco-anglaises et des premiers résultats de la conférence de Londres, M. Reynaud a abordé la politique intérieure et a réclamé une réforme de la constitution.

Elections municipales parisiennes

Paris, 26 juin.

Trois élections municipales ont eu lieu, hier, à Paris. Dans le quartier Saint-Thomas d'Aquin, M. Frédéric Dupont, de l'union nationale, a été élu par 1623 voix.

Dans le quartier de la Porte-Dauphine, M. Gilbert Gaillard, républicain, a obtenu 1115 voix et a été élu.

Dans le quartier de Picpus, il y a ballottage. M. Taillard, de la fédération républicaine, arrive en tête.

Une bombe à Saint-Pierre de Rome

Rome, 26 juin.

(Stefani.) — Selon la première enquête, l'individu qui a déposé un engin près de l'entrée de la basilique Saint-Pierre (voir *Faits divers*) aurait été identifié. Il s'agit d'un étranger

La Bulgarie et les révolutionnaires

Sofia, 26 juin.

L'action entreprise hier matin, dimanche, par la police pour l'épuration de la ville des individus, suspects et confisquer les armes interdites a pris fin hier soir, vers 8 heures. La circulation est entièrement rétablie.

Sofia, 26 juin.

(Havas.) — Dans le courant de la nuit dernière, une bombe a été lancée dans une imprimerie appartenant à un communiste tué au début de la semaine dernière. On ne possède aucune indication sur les auteurs de l'attentat. La bombe n'a fait que des dégâts matériels. Dans un autre quartier de Sofia, un étudiant a été assassiné à coups de revolver. On ignore encore s'il s'agit d'un crime politique. Les assassins ont réussi à prendre la fuite. Le bruit court que, parmi les personnes arrêtées pendant la journée d'hier dimanche, se trouverait Chreustan Thodorof, chef du groupe macédonien protogouvériste. Toutefois, la nouvelle n'est pas confirmée.

Sofia, 26 juin.

La direction de la police communique les résultats de l'action entreprise hier dimanche. Ont été arrêtées et conduites dans les différents commissariats de police environ 50 personnes trouvées porteuses d'armes et de bombes et qui seront déférées aux tribunaux. Parmi elles se trouvent plusieurs communistes connus pour leur activité illégale et recherchés par la police. Ont, en outre, été retenues 1100 personnes n'ayant pu se légitimer et dont l'identité est vérifiée pour qu'elles soient relâchées ou internées. Au cours des perquisitions, la police a confisqué 250 fusils, 600 pistolets, deux cents bombes à main, 400 capsules pour bombes, une machine infernale, une caisse de pyroxiline et un fusil automatique.

Mort du général français Balfourier

Paris, 26 juin.

Le général Maurice Balfourier est mort samedi après midi à son domicile, à Paris. Il avait quatre-vingt-quatre ans.

C'est un soldat de grande valeur qui vient de disparaître.

Né à Paris, d'un père artiste-peintre, c'est lui qui devait commander la fameuse division de fer.

En 1912, il était à la tête, comme divisionnaire, de la 5^{me} division et, en 1914, de la 11^{me}, à Nancy. Le 24 avril, il remplaça Foch au commandement du 20^{me} corps, qui s'illustra au Grand-Couronné, en Picardie, en Artois et plus spécialement en prenant la Targette, Neuville-Saint-Vaast et le Labyrinthe. Le général Balfourier était encore au commandement du 20^{me} corps à la bataille de Champagne, en 1915, où celui-ci enleva la crête de Maisons-de-Champagne, et à Verdun, devant Douaumont, Malancourt, Haucourt et Béthincourt. Enfin, en 1916, après la Somme, le brillant chef quitta le 20^{me} corps pour le 36^{me} corps, qui prit position dans le secteur de Belgique.

Il fut versé dans la section de réserve en avril 1917. Après la guerre, le général Balfourier, demeuré fort actif, présida l'Union civique, où il remplaça le général Bailloud, et la Saint-Cyrienne, société de secours mutuels groupant les anciens élèves de l'école. Il avait été fait commandeur de la Légion d'honneur en 1915, grand officier en 1918 et grand-croix en 1931.

Le temps

Paris, 26 juin.

Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, lundi :

Ciel couvert avec éclaircies, quelques averses pouvant être accompagnées de manifestations orageuses ; vent du secteur nord faible et modéré ; faible hausse de la température.

SUISSE

Pour les classes moyennes

Coire, 26 juin.

A l'occasion de l'assemblée annuelle de l'Union cantonale des arts et métiers, M. Joss, conseiller national de Berne, a pris la parole devant 700 personnes au cours d'une réunion des classes moyennes des Grisons. L'orateur a repris les arguments qu'il développa déjà précédemment, en vue du maintien et du développement des classes moyennes, et de la régénération de la Suisse, de l'autre.

Une discussion nourrie suivit l'exposé de M. Joss.

Les divers orateurs souscrivirent entièrement aux principes développés par M. Joss et finalement, on vota une résolution enregistrant avec satisfaction les points admis par les Chambres fédérales en vue de sauver les classes moyennes et déclarant le maintien de celles-ci indispensable.

La résolution invite également le gouvernement des Grisons à soutenir les classes moyennes et à intervenir auprès des autorités fédérales en vue de réviser la législation fiscale en ce qui concerne l'imposition des succursales de grands magasins.

Les éboulements

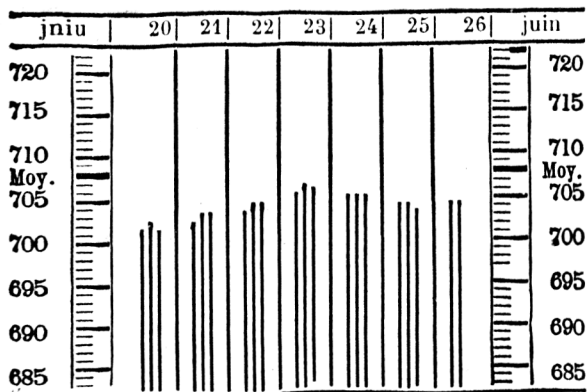
Coire, 26 juin.

La nouvelle d'un éboulement qui aurait entièrement enseveli le village de Latsch, dans le val Tuors (Grisons), ne correspond pas à la réalité. Il n'y a eu qu'un petit éboulement qui se produisit en dehors du village et ne causa aucune victime.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

26 juin

BAROMETRE



THERMOMETRE C.

juin	20	21	22	23	24	25	26	juin
7 h. m.	14	11	10	11	13	11	12	7 h. m.
11 h. m.	16	15	15	17	18	16	16	11 h. m.
7 h. soir	15	10	16	15	18	14		7 h. soir

FRIBOURG

Le « Mannerchor » de Zurich à Fribourg

Une foule nombreuse et sympathique était accourue, samedi, à la gare de Fribourg, pour recevoir les chanteurs du *Mannerchor* de Zurich. A 3 h. 45, le train spécial transportant les chanteurs entra en gare, salué par un chant de bienvenue de la Société de chant de la ville de Fribourg. Les chanteurs se dispersèrent ensuite pour se retrouver à 4 h. 1/2 au théâtre Livio, où a eu lieu une répétition générale. La Brasserie du Cardinal leur offrit, après la répétition, quelques rafraîchissements.

Le soir, un magnifique concert a été donné au théâtre Livio. L'imposante phalange de 250 chanteurs représente un élément d'ordre sur les bords de la Limmat. Aussi leur visite était-elle particulièrement symbolique au temps que nous sommes, et Fribourg se devait de bien recevoir ses hôtes. Une décoration de choix où dominait la note patriotique flattait l'œil du public et des exécutants. Au fond de la scène, agrandie pour la circonstance, une grande toile représentait la croix fédérale avec, de chaque côté, légèrement inclinés, les drapeaux zuricois et fribourgeois. Les premières galeries portaient les écussons des vingt-deux cantons sur une draperie aux couleurs zuricoises, tandis que les secondes galeries étaient pavées aux couleurs fribourgeoises. Un joli effet de lumière complétait la décoration.

Parmi les personnages de marque qui honoraient le concert de leur présence, il faut citer MM. les conseillers d'Etat fribourgeois Chatton et Bernard Weck, M. Pierre Aeby, syndic de la ville de Fribourg, MM. Gygax et Birbaum, de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, M. Odermatt, des *Neue Zürcher Nachrichten*, M. Kreis, directeur du *Mannerchor* de Berne.

Rarement il nous fut donné d'entendre une masse chorale à la fois si nombreuse et si disciplinée, deux qualités difficilement réunies. Nous nous imaginions que l'acoustique, même si la salle est bonne, devait nécessairement nuire à une audition lorsque les chanteurs sont très nombreux et que nous devions préférer les auditions des petits chœurs, quitte à perdre le bénéfice des effets de masse. Le *Mannerchor* de Zurich nous a prouvé qu'il n'en était rien. Cela tient en bonne partie sans doute au directeur, M. Hermann Hofmann, qui possède toutes les qualités d'un grand chef. Sobre de gestes, M. Hofmann n'en a pas moins, comme on dit, tous ses chanteurs dans la main et il sait, le moment venu, faire donner avec une impeccable précision les registres les plus éloignés de sa baguette. Dans les passages difficiles, sa sollicitude se porte instantanément, successivement et même simultanément vers les registres importants. Notons enfin son interprétation profondément originale, capricieuse même, que ses chanteurs respectent d'ailleurs avec une scrupuleuse discipline. On pourrait presque se demander si, dans les passages dangereux, le directeur ne fait pas entrer que quelques chanteurs qualifiés, car pareille discipline paraît incroyable de la part d'un si grand nombre de chanteurs. Que dire du timbre, de la fusion, du dynamisme des voix, d'une rare perfection ? On ose à peine utiliser les mêmes termes élogieux prodigués si souvent pour les sociétés locales. Peut-on imaginer exécution meilleure de la très belle œuvre de Richard Senf *Nachreise* (paroles de L. Uhland), où la plus grande puissance succède au pianissimo sans transition et sans effort. Quelles que soient les préventions qu'on puisse avoir contre la musique populaire, et il faut avouer qu'elles sont souvent fondées, on s'incline devant une exécution telle que celle de *Nun leb' wohl, du kleine Gasse, Mein Schatzlein, Zapfstreich*. La perfection de l'exécution fait tout oublier. Quelle atmosphère d'intense mélancolie le *Mannerchor* de Zurich est parvenu à créer en chantant : *Andre Stedchen, andre Madchen*, quelle étrange sensation en murmurant : *Trumlet's dur's Stedtl durus*.

L'exécution de quelques *Lieder* de Brahms, où l'effet cède à la valeur proprement musicale, a été confiée à la Chambre 24 groupant les meilleurs d'entre les meilleurs du *Mannerchor*.

La Société de chant de la ville de Fribourg avait la tâche ingrate de se produire après le *Mannerchor* de Zurich. La redoutable épreuve ne fut pas trop défavorable pour notre société, qui s'en tira fort bien dans l'un de ses meilleurs chœurs, *La branche de lilas blanc*, de Dénézéaz, dirigé avec la compétence qu'on devine par M. le chanoine Bovet.

Les chœurs d'ensemble nous ont moins enthousiasmés. Les deux sociétés ont des qualités si différentes qu'un contact fugitif ne pouvait pas donner d'excellents résultats. Il s'en est suivi quelque lourdeur.

Pour honorer davantage encore la mémoire de Brahms, une excellente cantatrice de Berne, M^{lle} Marcelle Nencki, soprano, chanta d'une voix claire et bien timbrée deux *Lieder* du grand maître, auxquels elle voulut bien ajouter quelques airs de notre barde fribourgeois. Elle donna même en bis *Les souvenirs du temps passé*, que nous avons si souvent chantés étant enfants.

Le chant populaire *O mein Heimatland*, que l'assistance écoute debout, profondément impressionnée, termina le concert.

Après le concert, un *Swagerkommers* réunit dans le même local les exécutants, le *Mannerchor* de Fribourg et les invités. A la table d'honneur, présidée par M. le préfet Renevey, on remarquait M. le conseiller d'Etat Bovet, président du comité de réception ; MM. Bernard Weck et Chatton, conseillers d'Etat de Fribourg ; M. Streuli, conseiller d'Etat de Zurich ; M. Hæberlin, conseiller national de Zurich ; M. Gygax, président du Grand Conseil de Zurich ; M. Plancherel, recteur de l'Ecole polytechnique fédérale ; M. Bondallaz, préfet de Romont ; M. le conseiller communal Spicher, représentant de la ville de Fribourg ; M. Thomann, président du *Mannerchor* de Zurich ; M. Hermann Hofmann, directeur du *Mannerchor* de Zurich ; M. Troyon, président de la Société des chanteurs suisses ; M. Helfer, directeur du *Mannerchor* de Fribourg ; M. le chanoine Joseph Bovet, de nombreux journalistes zuricois qui ont témoigné à leurs collègues fribourgeois une aménité dont ceux-ci garderont le meilleur souvenir.

M. le préfet Renevey dirigea, avec sa maîtrise habituelle, la partie oratoire.

M. le conseiller d'Etat Bovet, président du comité de réception, affirma qu'une sincère amitié lie Fribourg à Zurich et que nous étions fiers de posséder au milieu de nous le *Mannerchor* de Zurich qui soutient d'une façon si distinguée la réputation des chanteurs suisses même au delà de la frontière. Il remercia les chanteurs zuricois d'avoir consacré la recette du concert à des œuvres de bienfaisance. M. Bovet fit ensuite un historique documenté, intéressant et instructif des relations entre Fribourg et Zurich. Il rappela notamment que 1000 Fribourgeois, sous la conduite de Pierre de Vuippens, avaient en 1496 aidé les Zuricois à conquérir le pays de Thurgovie. A Morat, les Fribourgeois ont combattu aux côtés des Zuricois, après que Zurich a beaucoup soutenu la requête de Fribourg d'être admis dans la Confédération. En 1834, le Tir fédéral a eu lieu à Zurich. A cent ans de distance, ce sera le tour de Fribourg de recevoir les tireurs confédérés. En 1850, la Société de chant de la ville de Fribourg a été couronnée à Zurich.

Faisant allusion à la situation politique de l'heure présente, l'orateur a souligné que le meilleur « front » était constitué par les chanteurs, garde d'honneur des idées de famille et de patrie, carré invincible contre lequel se briseront les efforts conjugués des menées subversives d'extrême gauche.

M. Bovet a remercié les Zuricois de la sympathie qu'ils ont témoignée à notre barde fribourgeois, M. le chanoine Joseph Bovet. Puis il a porté son toast à l'avenir de l'art du chant comme source d'apaisement social et à l'union toujours plus étroite entre Fribourg et Zurich. La Société de chant de Fribourg a offert au *Mannerchor* de Zurich, à titre de présent et de souvenir, une cloche du pays de Fribourg.

M. Helfer, directeur du *Mannerchor* de Fribourg, a dit, en langue allemande, la joie des Fribourgeois d'accueillir les Zuricois. Le *Mannerchor* de Zurich et le *Mannerchor* de Fribourg se rencontrent à Fribourg pour la première fois, mais nombreux sont les membres d'une société qui ont passé dans l'autre. M. Helfer a cité des noms.

Puis le chant des armaillis (*Ranz des vaches*) a retenti, exécuté par M. Steinauer et le groupe choral fribourgeois. Un petit armailli et une fillette, costumée en Fribourgeoise, ont fait en dialecte suisse allemand un compliment fort bien tourné, qui est allé au cœur des Zuricois.

M. Thomann, président du *Mannerchor* de Zurich, a rendu hommage à M. le chanoine Bovet, bien connu à Zurich. Le chant ne doit pas être un but en lui-même. Sa mission est plus élevée. Le chant doit avoir pour but l'amour de la patrie suisse, de la dignité humaine, de la liberté. M. Thomann a invité les Fribourgeois à aller bientôt à Zurich. Il a annoncé que le *Mannerchor* de Zurich avait proclamé membre honoraire M. le chanoine Bovet et, aux applaudissements de l'assistance, il procéda à la remise solennelle du diplôme. La cloche offerte par les Fribourgeois servira de cloche présidentielle.

M. Gygax, président du Grand Conseil zuricois, a eu l'attention de s'exprimer dans un français excellent et de célébrer les mérites du canton de Fribourg qui cultive le plus pur esprit helvétique et l'internationalisme dans le bon sens du mot, grâce à sa majorité paysanne. M. Gygax a rendu un délicat hommage à plusieurs Fribourgeois de marque : Georges de Montenach, le colonel de Techtermann, Gonzague de Reynold, M. le recteur Plancherel, M. le conseiller fédéral Musy.

M. Streuli, conseiller d'Etat, a apporté le salut de la ville et du canton de Zurich. Il a remercié les Fribourgeois de leur accueil sympathique. Il a rappelé les souvenirs du 450^{me} anniversaire de la bataille de Morat et de l'anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération.

M. Spicher, conseiller communal, a prononcé une allocution au nom de la ville de Fribourg. Le *Mannerchor* de Zurich, la Société de chant de la ville de Fribourg et le *Mannerchor* de Fribourg poursuivent le même idéal : le culte de l'art et l'amour de la patrie. Les sociétés de chant sont les gardiennes de nos plus chères traditions.

M. le chanoine Joseph Bovet a dit toute son émotion d'être reçu membre honoraire du *Mannerchor* de Zurich et d'avoir eu l'honneur de diriger la société de Negeli et de Hégar.

Les discours furent coupés par les productions du *Mannerchor* de Fribourg, du *Mannerchor* de Zurich, de M. Wind, ténor à Zurich, et du Groupe choral de Fribourg. La soirée se prolongea tard dans la nuit.

Les membres du *Mannerchor* de Zurich se sont réunis hier matin sur la place de la Gare. Un cortège s'est formé sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Marro et a parcouru les rues de Fribourg. La pluie maussade et persistante n'avait pas découragé une foule nombreuse de curieux d'accourir sur le passage du cortège. Celui-ci était ouvert par la musique de Landwehr, jouant un alerte pas redoublé. Puis venaient les représentants des autorités cantonales et communales et le comité de réception, l'imposante phalange du *Mannerchor* de Zurich, précédé de sa magnifique bannière, portée par un prestigieux banneret en costume bleu ; les drapeaux des sociétés de Fribourg ; une délégation de l'*Alemannia* et de la *Fryburgia* ; le *Mannerchor* de Fribourg ; la *Concordia*, exécutant une marche entraînant ; enfin la Société de chant de la ville de Fribourg.

Le cortège s'est rendu sur la place de l'hôtel de ville, où une averse plus violente fit surgir aussitôt une forêt de parapluies ruisselants. Après le Cantique suisse chanté par toute l'assistance et accompagné par la musique de Landwehr, M. le syndic Aeby monta sur la tribune, décorée aux couleurs de la ville et du canton, et adressa une vibrante allocution aux chanteurs de Zurich. Il leur dit en termes éloquentes l'émotion profonde qu'ils avaient déterminée par leur concert de samedi soir et la fierté de la ville de Fribourg d'avoir eu la visite d'un si magnifique ensemble de chanteurs. Il souligna la nécessité, à l'heure actuelle, de développer le culte de l'idéal pour dégager les esprits des préoccupations matérielles. Il remercia les chanteurs zuricois d'avoir montré avec tant de ferveur leur attachement à nos traditions patriotiques. Ces traditions, déclara M. le syndic Aeby, nous les défendrons contre tous ceux qui veulent les détruire. Les Zuricois et les Fribourgeois s'af-

firmeront comme les fils d'une même mère, les épis d'un même champ.

Les chanteurs zuricois chantèrent alors, dans un superbe rythme, un chant patriotique qui fit une profonde impression sur l'assistance, puis un orateur zuricois remercia la ville de Fribourg et les sociétés de chant pour leur réception qui, a-t-il dit, laissera au *Mannerchor* de Zurich un souvenir impérissable.

Les Zuricois déposèrent une superbe couronne sur le monument de nos soldats morts. Sous la direction de M. le chanoine Bovet, toute l'assistance chanta le *Vieux chalet*, accompagné par la *Concordia*.

Mais déjà les confortables autocars des Chemins de fer électriques de la Gruyère étaient là, attendant les chanteurs zuricois. Ceux-ci y prirent place, salués par les accents de la *Libre Sarine*, par la musique de Landwehr, tandis que la foule sympathique leur adressait un dernier adieu.

Les chanteurs zuricois se rendirent dans la Gruyère, où la pluie, malheureusement, leur tint presque constamment compagnie. Ils dînèrent, d'une manière excellente, à Broc, à l'hôtel Bellevue, où d'aimables paroles furent encore échangées. Un certain nombre de personnalités fribourgeoises, parmi lesquelles M. Bovet, conseiller d'Etat, ont accompagné les chanteurs de Zurich dans leur promenade. Nos hôtes rentrèrent à Fribourg vers la fin de l'après-midi, pour regagner leurs foyers par les trains du soir. Ils étaient enchantés de leur course dans notre canton.

Les matcheurs suisses

Les membres de l'équipe suisse des tireurs, qui se sont si brillamment comportés à Grenade, ont passé samedi après midi en gare de Fribourg, où la Société de tir de la ville de Fribourg leur avait ménagé une charmante réception, durant le court arrêt du train. La Société de tir militaire s'était associée à cette aimable manifestation. M. Corboud, président de la Société de tir de la ville de Fribourg, adressa aux tireurs les éloges qu'ils méritaient par leur excellente tenue. Il félicita particulièrement le Fribourgeois Bullo, qui fit des résultats superbes au pistolet, et auquel il remit une magnifique gerbe de fleurs. Des vivats enthousiastes furent poussés au départ du train.

Les membres de la Société de tir allèrent ensuite fêter dans leur local le succès du sympathique tireur Bullo.

Marché de Fribourg

Prix du marché de samedi, 24 juin

Œufs, la douzaine, 1 fr. 15. Pommes de terre, les 5 litres, 50 c. Pommes de terre nouvelles, le kilo, 50 c. Choux, la pièce, 20-60 c. Choux-fleurs, la pièce, 50 c.-1 fr. 20. Carottes, la portion, 20 c. Salade, la tête, 10-15 c. Pois, le demi-kilo, 50 c.- Poireau, la botte, 20-25 c. Epinards, la portion, 20 c. Laitue, la tête, 10-15 c. Oignons, le paquet, 15-20 c. Raves, le paquet, 20 c. Choucroute, l'assiette, 25 c. Côtes de bettes, la botte, 20 c. Champignons, l'assiette, 80 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Rhubarbe, la botte, 20-25 c. Asperges, la botte, 90 c.-1 fr. 20. Pommes, les 5 litres, 70 c.-1 fr. 20. Cerises, le kilo, 80 c. Fraises, le demi-litre, 40 c. Grosses groseilles, le litre, 50 c. Pêches, le demi-kilo, 80 c. Citrons, la pièce, 10 c. Oranges, la pièce, 10-15 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 40. Fromage d'Emmental, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Fromage maigre, le demi-kilo, 50-60 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 80 c.-1 fr. 40. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 70. Porc fumé, le demi-kilo, 1 fr. 60-2 fr. Lard, le demi-kilo, 1 fr.-1 fr. 70. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 10-1 fr. 80. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 30-1 fr. 70. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3 fr. 50-7 fr.

CALENDRIER

Mardi 27 juin

Notre-Dame du Perpétuel Secours

Il y avait, à Rome, une antique image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, apportée au XV^{me} siècle de l'île de Crète. Pie IX, voulant qu'elle fût spécialement honorée, la fit placer dans l'église des Pères Rédemptoristes.

ESSAYEZ LES
NOUVELLES
CIGARETTES

Stello 50^{cs}
PUR MARYLAND

Feuilleton de LA LIBERTÉ

Le feu à bord

par Paul SAMY

En se retirant des affaires et en vendant son établissement, M. Ramon vendait également à ses successeurs l'honneur de sa maison, qui valait peut-être mieux que sa prospérité...

C'est ce qui l'avait décidé à la vendre deux mois plus tôt à ceux dont les noms figuraient presque modestement sous l'égide du sien...

Depuis qu'ils étaient propriétaires de ce garage les associés Lareil et Nordant n'avaient pas lieu d'être satisfaits des progrès de leur établissement...

Ils en étaient, il est vrai, propriétaires depuis trop peu de temps pour bénéficier des améliorations qu'ils y apportaient.

Mais ces progrès d'ordre mécanique nécessitaient des dépenses qui augmentaient, sans recetttes correspondantes, les frais généraux.

Cette situation ne laissait pas que d'embarasser MM. Lareil et Nordant. Ils s'en inquiétaient même, car ils avaient quelques traites de fournisseurs à payer et les refuser c'était s'enlever tout crédit pour l'avenir.

Réunis tous deux un soir, dans un petit salon qui leur était commun, au premier étage du garage, ils établissaient leurs comptes.

Pour aller jusqu'à fin septembre, dit Lareil à son associé, il nous faudrait une centaine de mille francs : d'ici là on verrait.

— On est allé trop vite en besogne, fit M. Nordant.

— Qui aurait pu prévoir ce qui est arrivé ? répondit Lareil. On avait des millions devant soi.

— Oui, mais à la condition que tu les eusses retirés, comme je te le conseillais. On s'était engagé dans l'achat de ce garage qui a presque tout absorbé.

— Enfin, dit Lareil, ce qui est fait est fait.

— Combien en caisse ? demanda Nordant.

— Une quarantaine de mille, sur lesquels il faut prélever dix-huit mille de traites à cinq jours d'intervalle.

— Reste vingt-deux mille. C'est maigre, car il ne faut pas compter sur les rentrées avant la fin du mois, dit Nordant.

Il réfléchit et tout à coup : — J'y pense, fit-il. Il te restait bien une cinquantaine de mille francs ?

— Certainement, fit son associé, mais en pesos, et nous avons pensé qu'il eût été imprudent au lendemain de la rencontre de la rue de Trévisie d'aller échanger ces billets argentins.

— On a eu peur pour rien, dit Nordant. Tu les as ici ces billets ?

— Mais non. Ils sont dans ma valise que j'ai déménagée en toute hâte de la rue de Ponthieu. Je ne pouvais pas la traîner à l'hôtel et c'est toi qui l'as emportée à la rue Gandon.

— C'est vrai. Je n'y pensais plus à cette bicoque où nous n'avons pas remis les pieds depuis plus d'un mois.

— Elle ne pouvait plus nous servir, dit Lareil dès l'instant où nous avions un domicile régulier.

— Et un état civil soigné, fit Nordant. Eh bien, va la chercher cette valise. Quand nous en aurons sorti les cinquante mille francs, on brûlera tous les papiers qui ne peuvent servir qu'à nous perdre.

— Tu as raison, répondit Lareil, qui était Carlier, à son associé Nordant, qui était Chevron. Or, à l'heure même où se tenait cet entretien au garage de l'avenue des Ternes, l'inspecteur Marex sortait de la maison de la rue Gandon porteur de la valise qu'il allait déposer à la Sûreté.

S'il avait été moins pressé et qu'il eût poussé sa surveillance jusqu'au matin, c'était le bagnard Moret, dit Carlier, l'incendiaire du Paul-Riquet le voleur d'Edouard Esnault, l'empoisonneur et meurtrier de la pauvre petite campagnarde de Villard, qu'il arrêterait.

Celui-ci, à cette heure matinale, certain de ne rencontrer personne, entra délibérément dans la maison devant laquelle il avait arrêté son auto.

C'est avec stupeur qu'il constata que la valise avait disparu.

Il ouvrit la fenêtre pour éclairer la chambre, bouscula les meubles, renversa le lit, fouilla la pièce voisine et la salle d'en bas.

Tout fut inutile. On avait emporté la valise, on l'avait volée.

Qui ? Des cambrioleurs ? Les serrures étaient intactes. Mais ce n'était pas une preuve, car mieux que quiconque, il savait comment on ouvrait et refermait une serrure.

L'idée ne lui vint pas que ce pouvait être la police, ou, plutôt, il ne s'y arrêta pas.

Comment eût-elle deviné que cette maison était à Chevron, dont on ne soupçonnait pas l'existence ? Comment y serait-on venu chercher une valise ?

lont son complice et lui étaient seuls à connaître l'existence ?

N'importe. Il valait mieux ne pas s'attarder dans cet endroit où, d'ailleurs, rien ne le retenait plus.

Il referma la maison, sauta dans son auto et entra au garage où il rejoignit Chevron au premier étage.

(A suivre.)

RADIO

Mardi, 27 juin Radio-Suisse romande 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, gramo-concert. 13 h., informations financières. 13 h. 10, suite du gramo-concert. 15 h. 30 (de Lausanne), concert par l'Orchestre Radio-Lausanne. 17 h., petits travaux féminins. 19 h. (de Genève), Les disques du mois, par M. Mooser. 19 h. 31, radio-interview. 20 h. 45, soirée de variétés. 21 h. 50, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande 12 h., orchestre Radio-Suisse allemande. 20 h. 10 (de Berne), concert par le trio de Budapest. 21 h. 10 (de Berne), lieder, duos populaires et orchestre.

Radio-Suisse italienne 21 h. et 22 h. 20, concert par le radio-orchestre. Stations étrangères

Königsusterhausen, 17 h. 35, concert de musique populaire. Munich, 21 h. 30, orchestre de la station. Hambourg, 20 h., concert pour instruments à vent. Londres national, 21 h. 20, concert d'orchestre. Vienne, 15 h. 55, concert vocal et instrumental. Paris, 20 h. 45, radio-théâtre. Tour Eiffel, 20 h. 30, es variétés de l'opérette française. Strasbourg, 19 h. 45, reportage du tour de France. 20 h. 30, concert de l'Harmonie municipale de Metz.

La cigarette MARYLAND-VAUTIER jaune est de qualité exceptionnelle et douce à la gorge. Elle est également obtenable avec bout ambré. Exigez le paquet avec le trait rouge 50 centimes les 20 pièces.

PUBLICAT NOUVELLES R. Père Sanson, de l'Oratoire. — La souffrance et nous. Un volume in-18 Jésus. — Prix : 10 fr. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Saint-Cygne. — Cordélia. Un volume in-16, sous élégante couverture. Prix : 2 fr. 75. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Monsieur Oscar Fragnière et sa famille, à Avry-sur-Matran; Monsieur Joseph Fragnière et sa famille, à Sermange (France); Monsieur Louis Fragnière, à Nuvilly; Monsieur Arthur Sauge et ses enfants, à Noréaz; ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame veuve Cécile Fragnière née Brodard

QUI veut s'assurer situation de Fr. 900.— à 1500.— par mois, par vente d'un produit indispensable, introduit clientèle auto ? Nécessaire : Fr. 450.— Ecrire sous T 7901 L, à Publicitas, Lausanne.

A LOUER pour le 25 juillet, rue de Lausanne, 11, 2me étage, bel appartement. S'adresser à M. Ern. Spicher, géant, rue de Lausanne, 30. 12971

Automobilistes, hâtez-vous Equipez votre voiture avec les nouveaux pneus SUPERCONFORT MICHELIN SÉCURITÉ — CONFORT Renseignements et devis sans engagement chez HENSELER frères garage du Nord Téléphone 8.15

Ce soir, à 20 h. 30 dernière représentation du chef-d'œuvre POIL DE CAROTTE Le film qui surpasse tout ce que vous avez vu !

ON DEMANDE à louer, pour le 25 juillet, appartement de deux chambres, exposé au soleil, confort. 40676 S'adresser à M. Staub, rue de Lausanne, 64.

DEUX BOX à louer S'adresser L. Bau dère, garage de Pérolles, Fribourg. 12937

A LOUER pour le 25 juillet prochain, rue de l'Hôpital, No 15, au 3me étage, appartement de 4 chambres et dépendances : Fr. 100.— par mois. S'adresser à Mme M. Bersel, Pérolles, 23.

CINEMA ROYAL Ce soir, dernière représentation de la grande production PARAMOUNT Une étoile disparaît

HALLE AUX MEUBLES E. SUTER FRIBOURG 167 Grandes Rames 165

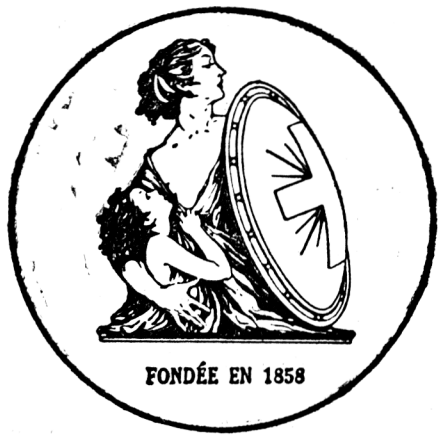
Le Cardinal Mermillod Prix : 20 ct. AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL 130, place St-Nicolas et avenue de Pérolles, 38 FRIBOURG

Imprimerie St-Paul, Fribourg Grand atelier de reliure

avec café-restaurant. S'adresser : Brasserie Beauguard, Montreux.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 2396 B.

LA SUISSE a débuté en 1858



Il y a de cela 75 ans, pour propager l'idée de l'assurance-vie, qui n'était pas répandue alors comme aujourd'hui. Elle a vu, dès lors, sa clientèle s'accroître d'année en année, l'assurance-vie combinant le sens de l'épargne et de la sécurité pour soi et les siens.

LA SUISSE 1933

ASSURANCES-VIE ET ACCIDENTS
FONDÉE EN 1858, CÉLÈBRE SON
75^{me} anniversaire en

Agence générale : 38, place de la Gare, Fribourg,
M. Paul Bastian.

Le 1^{er} juillet 1933 OUVERTURE du PRÉVENTORIUM LE ROSAIRE

LES SCIERNES d'ALBEUVE

950 m.

en GRUYÈRE

Etablissement de repos

pour

DAMES et JEUNES FILLES



CURES d'AIR et de SOLEIL

Confort et toutes installations sanitaires modernes

MÉDECIN

Prix modestes

3 minutes
de la gare du MOB

10 minutes
de la gare d'Albeuve

Auto de l'Etablissement à disposition
sur demande

BRIQUETTES - COKES - HOUILLES - BOIS
MAZOUT

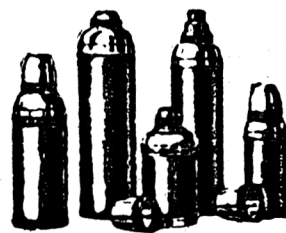
Menoud & Sieber

RUE DU TEMPLE, 1 Téléphone 3.66

Faites vos provisions dès maintenant, c'est le moment le plus favorable.

SVELTES

MESDAMES, vous pouvez l'être par le port d'une ceinture enveloppante ou d'une gaine. RABAIS : 20 % sur la confection. Envoi à choix. — R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne. 406-62



Cuisinières à gaz « Eskimo suisse »

la marque réputée sérieuse

USTENSILES DE CUISINE

Articles galvanisés

Quincaillerie générale.

Prix bon marché et qualité

chez Jules Chiffelle 26, rue de Lausanne, Fribourg.

Achats de soldes en tous genres et fonds de magasin. Même adresse : on envoie contre remboursement : 10 paquets de tabac 50 gr. Fr. 2.50, 10 paq. de tabac 100 gr. Fr. 2.50 10 paquets de cigares, 10 bts, Fr. 3.50. Cigarettes, Fr. 4.— le mille. — Jules Barthey, soldeur, Palud, 14, Lausanne. Tél. 31.355.



SOULIERS DE TRAVAIL sans coutures, derr., fort ferrage, N° 40/47 Fr. 11.80
SOULIERS MILITAIRES, façon ordonn., larges et solides Fr. 14.80
SOULIERS MILITAIRES, façon ordonn., chromés Fr. 16.80

Ces trois articles sont très avantageux. Envoi franco contre remboursement.

KURTH, Fribourg

Dr Comte de retour

A vendre

dans chef-lieu de district, une excellente

boulangerie-épicerie

S'adresser : Case postale 17584, Fribourg.

A LOUER

bel appartement de 4 pièces, tout confort, véranda, part au jardin. Bien situé. — S'adresser au bureau de « L'Indépendant », 5, rue du Temple. Tél. 2.23. 12966

Beaux appartements modernes

A LOUER, de 3, 4 et 5 chambres, 100-120 fr. par mois, ainsi que magasin pour coiffeur, primeurs, pâtisseries, etc. 12952

S'adresser : Bureau des locations Python-Page.

Sans peine, sans fatigue

vos planchers seront toujours beaux

s'ils sont en lames Douglas ou en pitchpin rift de choix.

Renseignements et devis gratuits aux

Etablissements Winckler
Fribourg (Tél. 2.08)

ON DEMANDE une bonne

Sommelière

en ville. S'adresser sous chiffres P 12948 F, à Publicitas, Fribourg.

Imprimerie Saint-Paul

MAISON DE CONFIANCE



50 Cts les
20 Pièces

Pourquoi l'énorme succès de la cigarette

„Gold Dollar“

Parce que sa composition la rend douce et agréable à la gorge et que son arôme particulier lui acquiert d'innombrables amateurs.

AVIS

D'après les résultats de l'analyse chimique, effectuée par le Laboratoire Cantonal (Service Sanitaire) de Lausanne, la cigarette „Gold Dollar“ s'est révélée étant notablement plus faible en nicotine que la moyenne des dix sortes de cigarettes de même classe, prélevées officiellement, y compris la „Gold Dollar“, dans les magasins de la place de Lausanne, par les soins de l'inspecteur cantonal des denrées alimentaires.